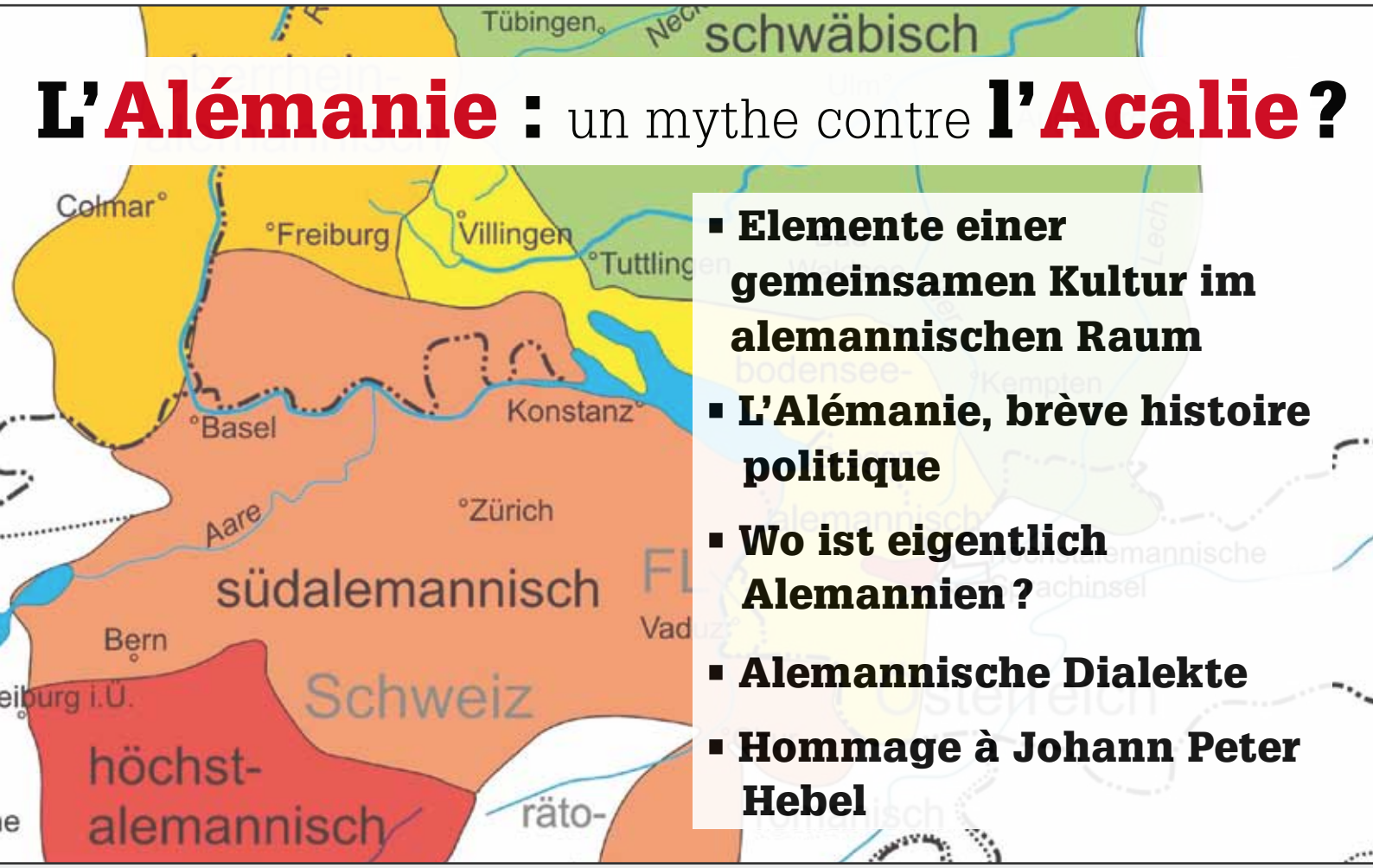
N° 197
Mars 2015
4,50 euros

LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME



L'Alémanie : un mythe contre l'Acalie ?

- **Elemente einer gemeinsamen Kultur im alemannischen Raum**
- **L'Alémanie, brève histoire politique**
- **Wo ist eigentlich Alemannien ?**
- **Alemannische Dialekte**
- **Hommage à Johann Peter Hebel**

ALSACE
Le démantèlement continue !

A.B.C.M. Zweisprachigkeit
Pionnière et menacée !

Poésie
Dichter vun hit Hans Haid

Culture et bilinguisme d'Alsace Moselle • René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

L'Europe reste notre horizon

Le vent antieuropéen souffle de plus en plus fort. Qu'il ait un succès croissant dans la presse populiste anglo-saxonne, auprès de la nouvelle frénésie nationaliste polonaise ou dans les mouvements jacobins français ne surprend pas.

Il est plus inquiétant de voir que même en Alsace cet esprit délétère se fait de plus en plus sentir, y compris chez des militants de la cause alsacienne. Un sophisme se développe chez certains : « *je suis pour l'Europe, mais contre l'Union européenne* ». Soyons sérieux : il n'y a qu'une seule Europe et elle s'incarne dans l'Union Européenne. Celle-ci peut nous décevoir à certains égards, mais il n'y en a pas d'autre. Si elle s'effondre, c'en est fini du projet européen, dont notre culture alsacienne est une composante. Les problèmes que nous rencontrons ne sont pas liés à un excès d'Europe, mais à une insuffisance d'Europe et à un développement des égoïsmes nationaux. C'est pure folie d'imaginer que les Etats européens pourraient individuellement mieux répondre aux défis actuels. La « souveraineté nationale » que certains voudraient restaurer n'a plus de contenu dans un monde globalisé.

Les griefs adressés depuis la France à l'Europe sont tout particulièrement mal venus : on reproche à celle-ci de ne pas maitriser la crise des réfugiés alors que notre pays est parmi les plus égoïstes et les plus réticents à un partage commun de l'accueil. On se plaint de l'euro alors que nous en profitons le plus avec un taux bas pour nos gigantesques emprunts. On impute à l'Union européenne une insuffisance de démocratie alors que c'est la France qui viole les règles européennes en matière de consultation pour la réforme régionale. On dit que le Parlement européen n'a pas assez de pouvoirs alors que notre Parlement national n'est qu'une marionnette aux mains de l'exécutif. On évoque les lobbys de Bruxelles alors que la France est dirigée par une « élite » de quelques centaines de personnes concentrées à Paris. Une bonne part des politiques communautaires jugées aujourd'hui désastreuses a été imposée par la France ! Nous reprochons à l'Europe d'avoir consacré le libéralisme commercial, mais c'est celui que veut notre pays pour vendre ses centrales nucléaires, ses TGV, ses surplus agricoles et ses armes.

C'est vrai, l'Europe n'a pas su inventer le modèle « gagnant » sur tous les tableaux. Mais quelle autre partie du monde a fait mieux ? En tout cas, pour tout Alsacien lucide, l'Europe, donc l'Union européenne, est le seul horizon, même s'il est aujourd'hui brouillé.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Editorial p. 2

Les deux votes régionalistes p. 3-4

Alsace : poursuite du démantèlement p. 4-5

A.B.C.M. Zweisprachigkeit - 25 ans après ! p. 6-9

L'ALÉMANIE : UN MYTHE CONTRE L'ACALIE ? p. 10 - 21

- Eine vergessene Einheit? p. 11-13
- Brève histoire politique p. 14-15
- Wo ist eigentlich Alemannien? p. 16
- Alemannische Dialekte p. 17-18
- Une internationale alémanique ? p. 19
- Hommage à Johann Peter Hebel p. 20
- Constellation p. 21
- Schweitzer dans l'espace alémanique p. 22-23
- Vereine für alemannische Sprache p. 24
- Alemannisch par Wendelinus Wurth p. 25

Louis Henri Bojanus p. 26

Dichter vun hit
Courrier des lecteurs p. 27

Les rendez-vous du Centre Culturel Alsacien p. 28

LAND un Sproch

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
www.**culture-bilinguisme.eu**
www.**centre-culturel-alsacien.eu**
email : **elsassbi@gmail.com**

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace
et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :
Emma Guntz, Frédérique Laurent, Pascale Lux, Pierre Klein, Armand Peter, Jean Peter, Johanna Regnath, Bernard Schwengler, Jean-Paul Sorg, Jean-Marie Woehrling, Wendelinus Wurth

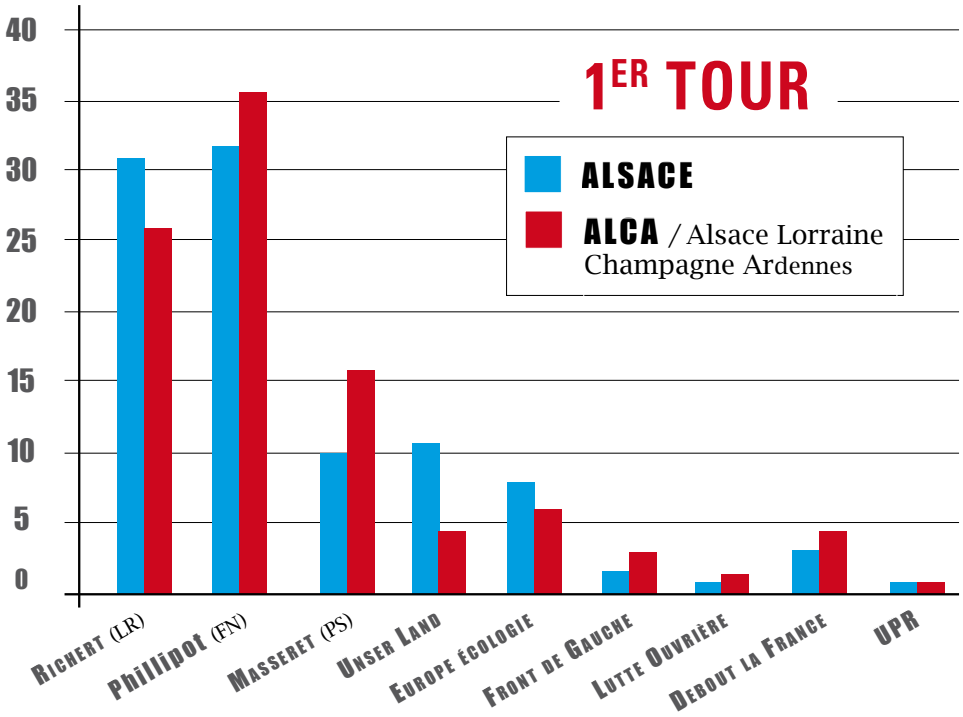
Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **1018 G 79901** • **ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **Mars 2016**

Les deux votes régionalistes

Les élections régionales de décembre 2015 constituèrent le dernier acte avant la disparition de l'Alsace en tant qu'entité administrative. La loi électorale imposait de présenter des candidats dans l'ensemble des départements des nouvelles grandes régions, sous la forme de listes constituées de sous sections (une sous section par département).



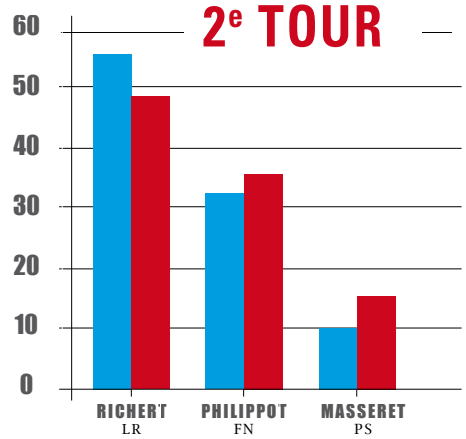
Élections régionales décembre 2015 (résultats en % des suffrages exprimés).

Dans l'ALCA, une liste devait par conséquent être divisée en dix sous-sections et comporter un total de 189 noms (dont 35 pour le Bas-Rhin et 25 pour le Haut-Rhin). Neuf listes étaient en présence, représentant l'ensemble de l'éventail politique, du Front national à Lutte ouvrière, en passant par les Républicains (avec leurs alliés UDI et Modem), les socialistes, Europe Écologie les Verts, le Front de gauche, etc. Pour pouvoir participer au scrutin, *Unser Land* avait passé des alliances avec le parti des Mosellans, le parti lorrain et l'Alliance écologiste indépendante et présentait une liste intitulée « *Non à l'ALCA, Oui à nos régions* ».

En ce qui concerne les résultats, ceux-ci peuvent être analysés en fonction de deux lectures, une lecture ALCA et une lecture alsacienne.

Lecture ALCA

Dans l'ALCA dans son ensemble, après une campagne particulièrement morne du fait des attentats de novembre 2015, le premier tour se caractérisa par un mauvais score de la liste Les Républicains, dirigée par Philippe Richert (26 % des voix), largement distancée par la liste du Front national, dirigée par Florian Philippot (36 % des voix).



Par ailleurs l'ensemble des partis de gauche n'obtint que 25 % des voix, dont 16 % pour la liste socialiste (liste Masseret). Au soir du premier tour, l'ALCA faisait partie des trois régions de France (avec PACA et Nord-Pas-de-Calais-Picardie) susceptibles de passer au Front national.

Au bout du compte la liste Richert fut sauvée de la débâcle annoncée par la forte mobilisation qui se produisit entre les deux tours. La particularité alcalienne de cet entre-deux-tours résida dans l'étalage des divisions internes au parti socialiste entre d'une part la rue de Solférino (quartier général du parti socialiste), soutenue par certains socialistes strasbourgeois (Trautmann, Ries) qui appela à un vote Richert au second tour et voulait imposer le retrait de la liste Masseret, et d'autre part l'intéressé (Jean-Pierre Masseret) qui décida de se maintenir et résista avec succès à une tentative de sabordage lancée par certains membres de sa liste (opération organisée par la tête de liste du Bas-Rhin Anne Pernelle Richardot) .

Le second tour se traduisit par une forte augmentation de la participation électorale (de 48% à 59 % ce qui correspond à 400 000 votants supplémentaires) et par une forte progression de la liste Richert. Celle-ci passa de 459 000 à 1 060 000 voix (de 26 % à 48 % des voix). À l'inverse, la liste Philippot ne gagna que 150 000 voix entre les deux tours et fit du surplace en pourcentage des suffrages exprimés (36 % des voix à chacun des deux tours). Quant à la liste Masseret «maintenue», elle obtint 15 % des voix au second tour, soit un score sensiblement inférieur au total des voix de gauche du premier tour. Une partie importante des électeurs socialistes du premier tour avait décidé de voter Les Républicains pour faire barrage au Front national.

Quoi qu'il en soit, l'agitation socialiste de l'entre-deux-tours ne fut pas vaine. Outre le fait qu'elle contribua sans doute, par un effet de dramatisation, à l'augmentation de la participation électorale, elle permit à Jean-Pierre Masseret (71 ans et ancien coureur

de marathon) d'apparaître à bon compte comme un héros (celui qui résiste aux injonctions venues d'en haut et aux tentatives de sabordage venues d'en bas). Elle n'empêcha pas non plus Anne Pernelle Richardot, organisatrice malheureuse de la dite tentative de sabordage et par conséquent élue malgré elle, de décider de siéger au conseil régional, sauvée par l'insistance de ses amis. Quant à Philippe Richert, sa victoire lui permit de sortir par le haut d'un cycle de trois années d'échecs et de revirements successifs.

Lecture alsacienne

L'analyse des résultats en Alsace permet de constater une nette spécificité du vote alsacien par rapport au vote dans l'ALCA dans son ensemble. Le premier élément de cette spécificité concerne évidemment le vote *Unser Land*. Avec 11% de voix, *Unser Land* confirme sa place de troisième parti en Alsace, place acquise aux départementales du printemps 2015, derrière Les Républicains et le Front national, mais devant les socialistes, bien qu'avec une marge faible. Le fait que l'ensemble des autres partis en Alsace se soient

***Unser Land* confirme sa place de 3e parti en Alsace.**

accommodés de la fusion des régions permet à *Unser Land* d'être le porte parole des électeurs qui n'acceptent pas cette fusion. Le second élément de la spécificité alsacienne réside dans le vote pour la liste Richert, plus élevé en Alsace que dans l'ensemble de l'ALCA. Certes, cet écart de voix reflète en partie la tradition de vote alsacien pour la droite parlementaire (ainsi que son corollaire la faiblesse du vote à gauche). Mais cette fois-ci la particularité alsacienne se traduisit également par des scores FN plus faibles en Alsace que dans l'ensemble de l'ALCA.

Cet écart de voix en faveur de la liste Richert et au détriment des deux autres listes fut particulièrement net au second tour (cf. les tableaux page 3). Pour les électeurs alsaciens, dans leur grande majorité réticents (pour ne pas dire plus) à la fusion de l'Alsace dans l'ensemble ALCA, le vote Richert constituait la meilleure façon de préserver autant que possible les composantes de l'identité alsacienne dans le cadre de cette grande région

BERNARD SCHWENGLER

NOS INSTITUTIONS

Alsace, le démantèlement continue !

***Lovely Elsass* de Jean Baumlin.**

Après l'institution régionale, ce sont d'autres aspects constitutifs de l'identité de l'Alsace qui sont mis en cause. Assurance-maladie, classes bilingues, enseignement religieux pourraient bientôt être menacés par un climat de résignation et par l'absence d'un pouvoir régional s'incarnant dans l'Alsace.

Suppression de la région Alsace : les structures socio-culturelles touchées

Progressivement, on prend la mesure des effets de la suppression de la Région Alsace. Le changement de circonscription territoriale n'affecte pas que la collectivité territoriale «Région», mais les services de l'État et, au-delà, tous les organismes dont la loi ou les statuts prévoient que la «région» constitue leur champ territorial d'activité : de nombreuses organisations sportives, des organismes professionnels, des structures syndicales se voient ainsi obligées légalement de se fondre dans la «Grande Région» ou se sentent tenues, pour des raisons tactiques, de se réorganiser dans ce sens : chambres d'agriculture. banques, etc. D'autres enfin se rallient volontairement à ce nouveau cadre, comme certains médias ou certaines industries. Il n'y a plus de statistiques alsaciennes, seulement encore «de la grande région». Ce sont ainsi de nombreux aspects de la vie sociale, culturelle et économique qui sont ainsi détachés d'un horizon «Alsace» pour se placer dans une vision «ALCA». Bien sûr, il n'y a pas de mal à travailler davantage avec Reims ou avec Bar-sur-Aube. Mais quand la journée n'a que 24 heures et que les ressources diminuent, il est clair que l'énergie déployée pour développer l'intégration dans ce nouvel espace interrégional est prise ailleurs et affaiblit d'autres dimensions.

Quant à ceux qui pensaient que la dimension «Alsace» pourrait être retrouvée au niveau des deux départements Haut Rhin et

Bas Rhin, éventuellement unifiés, ils ont dû déchanter : ces collectivités sont en faillite et se désengagent de nombreux domaines. Hélas cela pourrait bien être les secteurs liés à la langue régionale, à la culture alsacienne et à l'identité à faire les frais des mesures d'économies, comme l'expérimente notre association *Culture et Bilinguisme*, dont les subventions départementales ont été supprimées pour le Bas Rhin et fortement réduites pour le Haut Rhin.

L'absence du cadre Alsace se fait sentir aussi au plan des projets. Désormais, les projets «Alsace» sont orphelins d'une structure «porteuse» et paraissent encore plus utopiques que dans le passé. Ceci concerne notamment les initiatives à prendre en matière de droit local car, malgré les promesses, il n'y a pas eu de réactivation de la dimension «Alsace-Moselle» comme cadre commun de revendication et d'action.

Au-delà de la protection maladie, c'est tout le droit local qui est fragilisé.

Menaces sur le régime local d'assurance-maladie

La nouvelle étape du démantèlement concerne le régime local d'assurance maladie, pourtant présenté encore il y a peu comme un fleuron de la spécificité Alsace-Moselle. Alors que dans le reste de la France, la loi exige désormais que la couverture complémentaire maladie doit être financée par moitié par les employeurs et les salariés, on explique qu'il est indispensable pour des raisons juridiques et pour faire plaisir au MEDEF local que les employeurs restent dispensés de toute participation financière au régime local d'assurance maladie. Comme pour la suppression de la Région Alsace, cette position est portée de manière conjointe par le Gouvernement, le parti socialiste et le parti républicain. Le régime local est ainsi condamné car sur la durée les salariés alsaciens et mosellans ne voudront pas payer la part des employeurs.

Au-delà de la protection maladie, c'est tout le droit local qui est fragilisé car pour justifier le statu quo du régime d'assurance maladie alsacien-mosellan, on explique, qu'en vertu d'un principe constitutionnel, le droit local ne peut plus évoluer. Or un droit qui ne se transforme pas est sans avenir. Seule une perspective d'en faire un droit régional donnait une perspective au droit local Mais il n'y a plus de Région…

Inquiétudes pour *ABCM-Zweisprachigkeit*

La prochaine victime du démantèlement parait déjà toute désignée : *ABCM-Zweisprachigkeit* ! Déjà les lézardes s'agrandissent : plusieurs communes ont réduit leur soutien à cette association pionnière de l'enseignement bilingue français-langue régionale, alors qu'elle se trouve confrontée à de nombreuses difficultés. Des bruits courent que les départements du Bas Rhin et du Haut Rhin pourraient réduire leurs subventions alors que l'association est déjà déficitaire. Le rectorat poursuit ses opérations de sape en refusant de verser une partie des sommes dues à *ABCM* et en trainant les pieds pour l'attribution de nouveaux contrats d'association. L'ESPE s'est refusé à collaborer avec l'association sur des projets de formation. Le maintien de la classe de Kappel-Frankenhausen, projet pilote pour la coopération transfrontalière en matière d'éducation est menacé, dans l'indifférence des responsables des deux bords du Rhin. La disparition secrètement programmée d'*ABCM* serait un coup d'arrêt dramatique pour le projet d'une Alsace bilingue. L'Éducation nationale retrouverait son monopole (hors quelques établissements confessionnels), mais sans assumer la vision dynamique innovatrice et régionaliste que est à la base du projet *ABCM*. On peut fortement craindre que nos élus municipaux nous démontrent une fois de plus qu'en Alsace on n'a pas besoin de Paris pour saborder une initiative exemplaire !

Le Conseil constitutionnel s'est offusqué de ce que certaines lois locales soient écrites en allemand.

À qui le tour demain ?

Une fois en route, le mouvement de démantèlement appellera à sa poursuite : on se dit que puisque les Alsaciens on si bien accepté la disparition de la Région et le blocage du régime local d'assurance maladie, ils goberont bien autre chose sans trop rechigner. Aussi, à un horizon pas très lointain se pointe la disparition de l'enseignement religieux contre lequel les attaques sont en train de se multiplier : observatoire de la laïcité, FCPE, francs-maçons, cercles Jean Macé et ligues «laïques». On laisse entendre qu'on ne veut mettre en cause que le classement de cet enseignement dans le cadre de l'horaire normal. Mais il s'agit là d'une façon de le marginaliser avant d'invoquer son caractère «inconstitutionnel». La majorité des personnes en Alsace estime que l'école a une mission en matière de culture religieuse. Mais si en 1924, les attaques contre l'enseignement religieux ont provoqué des manifestations considérables, aujourd'hui la même résignation que pour la suppression des corporations obligatoires, pour les règles spécifiques en matière d'assurance ou pour une région propre à l'Alsace risque de l'emporter.

Toujours pionnière, toujours indispensable !

La pédagogie d'acquisition naturelle , c'est parler aux enfants sans traduire, mais reformuler, montrer, démontrer…

L'association A.B.C.M. Zweisprachigkeit, créée par un groupe de parents déterminés, a été précurseur du bilinguisme scolaire en ouvrant dès 1991 les premières classes bilingues associatives à l'image d'autres régions de France possédant une culture et une identité régionale fortes. Ce groupe de parents militants a agi suite aux refus successifs de l'Éducation Nationale de mettre en place une filière bilingue permettant aux jeunes Alsaciens de maîtriser leur langue régionale, l'allemand standard et le dialecte alsacien, et d'accéder à l'histoire et à la culture de leur région.

Ces ouvertures ont été rendues possibles grâce au courage de quelques responsables politiques qui ont compris l'enjeu du bilinguisme en Alsace et qui ont permis que les premières classes associatives ouvertes par l'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* soient soutenues par la région Alsace, les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et par les communes de Saverne, d'Ingersheim et de Lutterbach. Mais depuis, en Alsace, plus aucune autre mairie n'a, depuis, accepté de mettre à disposition de façon pérenne des locaux pour héberger une école *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*.

Sarreguemines : un cas d'école

Deux écoles *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* à Sarreguemines, en Moselle, ont été créées à l'initiative de la municipalité

en 1997. La Ville de Sarreguemines a mis à disposition des locaux et a financé entièrement le fonctionnement de l'école, comme l'ont fait la Région Alsace et les Départements en Alsace.

C'est donc à partir de 1992 et après des années de réticence que l'Éducation Nationale a été contrainte d'ouvrir et de développer des classes bilingues par l'effet d'aiguillon joué par *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*. Sans cette action d'aiguillon, l'Éducation Nationale n'aurait pas commencé à ouvrir des classes bilingues paritaires que le recteur Deyon qualifiait lui-même encore « d'extravagantes » en 1989. Il faut donc s'en réjouir mais le développement de ces classes rencontre un certain nombre de difficultés qui font que les classes *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* restent exemplaires et indispensables.

Malgré leur bonne volonté, de nombreux enseignants des classes publiques n'ont pas la formation et le niveau de langue souhaitable pour pratiquer la pédagogie de l'acquisition naturelle. Ils sont trop peu nombreux et l'objectif théorique d'un enseignement pour moitié du temps en allemand n'est pas tenu ; il est d'ailleurs abandonné dans le secondaire, le principe du soutien prioritaire de la langue la plus faible n'étant pas pris en compte. L'enseignement de l'allemand reste pour l'essentiel un enseignement de langue étrangère. Cette langue est présentée comme celle des voisins et non comme la langue historique de l'Alsace. Le dialecte et ses liens avec l'allemand ne sont pas mis en valeur.

Le lien avec l'histoire et la culture de la région n'est guère exploité. Les classes bilingues fonctionnent dans un cadre monolingue, sans que les activités périscolaires soient utilisées pour mettre en valeur la langue régionale. Au total, le caractère incertain des résultats et le manque d'action sur la motivation des parents conduit à des déperditions qui servent d'argument pour mettre cet enseignement dans une position marginale.

Un aiguillon indispensable, un étalon de qualité

Régulièrement d'ailleurs, le rectorat remet en cause le bilinguisme à parité horaire en proposant des formules de valeur pédagogique amoindrie comme les classes à huit heures d'allemand en Alsace ou six heures en Moselle. Il est certain que si *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* n'existait plus, l'élan de développement des classes bilingues paritaires s'essoufflerait. Parents et collectivités seraient dépendants du seul bon vouloir du rectorat, sauf à se retourner vers l'enseignement privé traditionnel. L'absence d'éléments de comparaison avec un secteur associatif développant des innovations pédagogiques, telles que l'immersion, conduirait à une baisse accrue de la qualité. Comme

LA PLANÈTE *A.B.C.M. ZWEISPRACHIGKEIT*

Un miracle qui dure depuis 25 ans !

L'association A.B.C.M. Zweisprachigkeit est née d'une action conjointe de parents qui ont eu à cœur de continuer à faire vivre notre langue régionale, l'allemand standard, l'alémanique et le francique, héritage de près de 1500 ans d'histoire.

Cette langue régionale d'Alsace et de Moselle appelée originellement « elsasserditsch » et appelée couramment de nos jours « elsassisch » a toute sa place à l'école parce qu'elle puise ses racines dans l'histoire et donne une perspective d'avenir à nos enfants.

Cette initiative a montré que le bilinguisme scolaire est possible. Ce coup de force des parents est devenu un formidable laboratoire d'innovations pédagogiques et a, de fait, fait naître une nouvelle forme d'organisation impliquant la participation et l'engagement des enseignants et des parents.

Le cœur du projet d'*A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, validé par 25 années d'expérience, c'est la recherche d'une optimisation des facultés d'acquisition naturelle des langues chez les enfants dès le plus jeune âge. C'est également le choix d'intégrer, dès la maternelle, l'enseignement de la langue régionale dialectale comme langue de communication courante, à la fois dans les domaines scolaire et périscolaire.

Cette expérience a démontré la nécessité d'application de principes fondamentaux : la précocité dans l'apprentissage de la langue régionale, le recours à un enseignant référent pour la langue régionale et la recherche de la parité de compétences linguistiques par l'immersion selon la voie tracée par le Professeur Jean Petit, psycholinguiste.

La précocité : il faut démarrer le plus tôt possible afin d'exploiter les capacités d'acquisition naturelle des enfants qui sont optimales dès la naissance de l'enfant jusqu'à l'âge de 6 ans. Cette acquisition d'une deuxième langue conforte et développe les capacités cognitives des enfants par une stimulation des synapses. Commencer à 3 ans au plus tard est donc impératif !

Avec Serge Rieger, les enfants chantent en dialecte à l'école.

Le recours à un enseignant référent dans la langue régionale : il est psychologiquement indispensable à la motivation de l'enfant pour accéder naturellement à la langue régionale. En effet, l'enfant apprendra et parlera d'autant mieux cette langue si l'enseignant l'utilise exclusivement, ce qui va à l'encontre de l'idée de plus en plus répandue par le rectorat de Strasbourg de vouloir imposer un seul enseignant pour les deux langues, l'allemand et le français. Pour *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, l'idée est de construire parallèlement deux langues, sans jamais traduire.

La recherche de la parité de compétences par l'immersion : nous ne pouvons, à l'heure actuelle, dans une société de plus en plus monolingue, nous contenter d'une parité horaire. En effet, le nombre d'enfants maîtrisant la langue régionale dialectale est tombé à moins de 3 % en 20 ans et il est nécessaire d'évoluer vers une parité de compétences pour acquérir de façon naturelle cette deuxième langue comme une langue maternelle. Cette parité de compétences a pour objectif fondamental l'égale aisance dans les deux langues, la langue allemande sous ses deux formes et la langue française. Elle se matérialise concrètement par une durée d'exposition plus importante à la langue faible et donc par une immersion compensatoire dans la langue régionale.

Parmi ces principes, il faut encore citer la continuité de l'enseignement bilingue au collège et au lycée, indispensable pour garantir un bilinguisme équilibré .Malheureusement, elle n'est pas réalisée à l'heure actuelle.

À l'image de ce qui se pratique dans les régions à culture et identité fortes, comme le Pays Basque, la Catalogne, la Bretagne, le chemin vers le bilinguisme passe par l'immersion en langue régionale. Nous devons faire preuve de la même conscience de notre identité culturelle pour développer nos écoles.

Les parents d'A.B.C.M. Haguenau construisent leur école.

le montrent d'autres régions en France (Bretagne, Pays Basque, Occitanie, Catalogne), seule une certaine compétition dans les structures d'enseignement de la langue régionale assure un développement dynamique de celles-ci.

Au lieu de favoriser une synergie avec *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, les services académiques cherchent à entraver son fonctionnement en lui refusant une part des financements légalement dus au titre des classes relevant d'un contrat d'association. *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* qui applique la règle du maître de référence pour la langue régionale (1 maître /1 langue) gère des demi-postes. De septembre à décembre 2013, le rectorat a refusé de rémunérer des enseignantes au prétexte qu'elles occupaient des demi-postes sous contrat. Un contentieux de plusieurs milliers d'euros dus par le rectorat est toujours en cours et pèse sur les finances de l'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*.

L'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* a néanmoins poursuivi le développement de ses écoles en recherchant des solutions alternatives. En effet, la persistance du refus de l'Éducation Nationale de créer des structures bilingues là où les parents étaient nombreux et motivés, a poussé ces derniers à se tourner vers *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*. L'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* représente actuellement 11 écoles, 58 classes et plus de 1250 enfants.

Une construction fédérale, participative et démocratique

A.B.C.M. Zweisprachigkeit, ce n'est pas une structure centralisée comme l'Éducation Nationale. C'est une construction fédérale : chaque école est gérée par une organisation locale qui prend en charge les questions matérielles, et notamment la gestion des locaux. Elles gèrent les activités périscolaires et extrascolaires et le contact avec les élus locaux. Elles veillent également à assurer la pérennité des écoles en organisant la promotion de l'école et de la langue régionale. Les locaux utilisés sont de statut variable : mise à disposition gratuite ou dans le cadre d'un bail, construction ou aménagement par l'association locale, baux classiques, etc. L'idée de départ était que la municipalité prenne en charge les locaux et les aides-maternelles et que l'association fournisse les enseignants. Mais chaque site a sa propre histoire de développement.

C'est un système participatif et démocratique fondé sur l'implication et le dialogue. Les parents regroupés dans les associations locales ont un rôle actif dans l'aménagement et l'entretien des locaux et la gestion des cantines et développent des ateliers de théâtre alsacien, de danses folkloriques, d'éveil, d'anglais... qui ont pour objectif de prolonger le bain linguistique en langue régionale, dans la continuité de l'école, ou d'ouvrir de nouveaux horizons aux enfants.

Ces associations locales sont représentées au sein du conseil d'administration d'*A.B.C.M. Zweisprachigkeit* qui assure l'organisation globale, la définition des grandes lignes pédagogiques, le recrutement, la gestion et la formation des enseignants et des personnels encadrants, les relations avec les grandes collectivités territoriales et le rectorat.

Les enseignantes de langue alle-

La gauche contre *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* ?

A.B.C.M. Zweisprachigkeit est un modèle d'école « autogestionnaire », une « initiative citoyenne », dévouée à la culture « populaire » de l'Alsace et ouverte à tous. Pourtant, Pernelle Richardot, responsable du P.S. bas-rhinois, s'oppose aux subventions données à *A.B.C.M.* au motif que c'est une école « privée ».

Les élus de gauche savent pourtant que cette initiative est la réponse à une politique de destruction de la langue régionale qui était la langue du peuple et que le rectorat ne favorise pas l'attribution de nouveaux contrats d'association à *A.B.C.M.*

Quand enfin la gauche donnera-t-elle la préférence à la promotion des intérêts culturels des habitants de cette région sur la défense de positions dogmatiques ?

École A.B.C.M. de Mulhouse : la langue par le dessin.

mande qui enseignent dans les classes *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* ont des origines diverses : elles viennent de la région, d'Allemagne, d'Autriche ou d'ailleurs. Celles qui enseignent le français sont également dialectophones et assurent l'enseignement de la langue régionale dialectale. Tout ceci représente une gestion complexe pour la petite équipe des gestionnaires.

Une expérience transfrontalière

Cela n'a pas empêché l'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* de s'engager encore dans une nouvelle aventure : la création de la première école bilingue transfrontalière par le transfert de l'école de Bindernheim à Kappel de l'autre coté du Rhin. Un projet exemplaire, mais un défi encore plus grand pour être reconnu comme *Ersatzschule* selon le droit allemand et arriver à recruter des enseignants dans un vivier siphonné par l'arrivée des réfugiés. Un projet qui ouvre l'Alsace sur le monde culturel et économique de l'ensemble du Bassin Rhénan !

Le financement du fonctionnement des classes d'*A.B.C.M. Zweisprachigkeit* a été pris en charge en Alsace dès 1991 par la Région Alsace et les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin au fur et à mesure du développement des classes. À partir de 1997, l'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, grâce à son adhésion à l'I.S.R.L.F., Institut Supérieur des Langues de la République Française et à la création de son centre de formation, *Usbeldung*, a obtenu la contractualisation progressive d'une partie de ses classes. Il s'agit du même système de contrats d'association que celui qui s'applique aux établissements d'enseignement privé et qui permet la prise en charge de la rémunération des enseignants par l'État.

Un financement fragile. Des ressources insuffisantes

Ce système de contractualisation devait logiquement permettre la diminution des charges des collectivités territoriales mais à l'heure actuelle, faute de moyens donnés par le Ministère de l'Éducation Nationale, près de la moitié des classes en Alsace sont encore hors contrat d'association et, donc, financées par les collectivités. Les classes de Moselle sont sous contrat. Cela signifie une prise en charge d'environ 500 000 euros conjointement pour les deux départements et de 550 000 euros/an pour la Région Alsace.

Chaque école est gérée par une organisation locale.

Ces montants permettant tout juste de couvrir les dépenses liées à l'enseignement, un effort est donc aussi demandé aux parents. Ceux-ci sont appelés à payer une cotisation, qui varie entre entre 210 et 350 euros à la structure centrale d'*A.B.C.M. Zweisprachigkeit* en plus d'une cotisation à l'association locale dont le montant varie en fonction des prestations locales.

Menacée dans son existence

Les blocages bureaucratiques dans le financement et l'ouverture de classes sous contrat ont créé des manques à gagner. En Alsace, les communes réduisent ou mettent en cause leur appui matériel (locaux, mise à disposition d'aides maternelles) à *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*. La poursuite du soutien financier des départements et de la Région sans diminution est essentielle pour l'association *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* qui n'a aucune marge de manœuvre financière.

La génération des politiques convaincus de la nécessité d'un outil autonome d'enseignement de la langue régionale est partie à la retraite et la nouvelle génération ne connaît plus le combat de 60 ans mené contre l'Education Nationale pour cette langue en Alsace ; moins informée, elle est aussi moins motivée et se satisfait de déclarations de principe en faveur du bilinguisme. Face aux difficultés financières accrues, elle est tentée d'abandonner tout ou partie le soutien pour *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*. Le contexte délétère de la suppression de la Région Alsace favorise la ruine des ambitions d'un projet linguistique et culturel audacieux prenant véritablement en compte notre position culturelle et économique au sein du Rhin supérieur.

C'est maintenant qu'il faut sonner l'alarme ! Il ne faut pas que l'aventure exemplaire engagée il y a 25 ans s'arrête maintenant.

PASCALE LUX
JEAN PETER

Quels choix sont révélés par les arbitrages budgétaires des départements ?

Notre association s'est adressée à Frédéric Bierry, président du conseil départemental du Bas Rhin, pour lui demander de ne pas sacrifier la politique de promotion de langue et la culture régionale sur l'autel des économies budgétaires.

Le département consacre moins de 0,002 % de son budget à la langue et à la culture régionale. N'est-ce pas déjà suffisamment peu pour ne pas faire porter les économies sur cette dimension pourtant essentielle pour la richesse culturelle, sociale et économique de notre territoire ?

L'Alémanie : un mythe contre l'Acalie ?

On a pu dire que le destin des Alamans ressemble à celui des Kurdes : écartelée entre quatre États, l'Alémanie n'a pas pu devenir une entité politique. Les éléments constitutifs de son identité n'ont pas pu s'affirmer sous l'effet des forces centrifuges qui ont toujours davantage éloigné ses composantes les unes des autres.

L' Alémanie, on ne la trouve sur aucune carte et l'on pourrait conclure qu'elle n'existe pas. Son existence est celle d'un mythe. Mais nous savons que les mythes ont parfois plus de profondeur véritable que la réalité terre à terre.

*C'est un mythe poétique puisque l'idée alémanique, déjà évanouie depuis longtemps, a été réveillée par un poète, Johann Peter Hebel, lorsqu'en 1803 il a donné le nom d'*alemanische Gedichte *à ses poèmes, attribuant ainsi ses lettres de noblesse au parler alémanique et, à travers lui, en réalisant la reconnaissance de toute une culture.*

En quoi consiste cette culture ? Poursuivons le mythe et décrivons une Alémanie qui a définitivement tourné le dos à la construction nationaliste et veut trouver son identité ailleurs que dans le remplacement des frontières intérieurs par des frontières extérieures. Une Alémanie qui fait de la diversité de ses composantes non pas un problème mais une richesse. « Alle Mannen » y signifie non seulement « tous les hommes » mais aussi « pleinement humain ».

L'espace alémanique, c'est celui du dialecte qui, face aux langues « standards », aux normes, à l'objectivité et à l'efficacité, permet de prendre une distance avec la modernité, sans lui opposer de refus. C'est le lien à une Heimat *qui permet d'être véritablement citoyen du monde. L'Alémanie est le pays d'une conscience écologique fondée sur une démarche spirituelle mais qui garde les pieds solidement sur terre. Il y a dans la culture alémanique comme un fond de mélancolie (*Wehmut*) qui nous éloigne du bruit, de la violence et de la course qui caractérise les « gagnants ».*

Existe-t-il un « paysage alémanique » ?

On peut en douter même si vignes et collines sont très présents dans l'espace alémanique.

L' Alémanie, c'est aussi la rencontre de trois formes de démocratie, la française, l'allemande et la suisse, chacune imparfaite et chacune source d'inspiration. Nous replacer dans le mythe de l'Alémanie, c'est une façon d'affirmer l'urgence de remettre en cause les procédés centralisateurs et artificiels qui éloignent la partie alsacienne de l'Alémanie des autres composantes et cherchent à la perdre dans un autre mythe au contenu bien pauvre, celui de l'Acalie !

JEAN-MARIE WOEHRLING

Eine vergessene Einheit ?

Wir Bewohner diesseits und jenseits des Oberrheins haben so vieles geteilt und teilen es weiterhin, ohne uns wirklich mit dem „Geteilten" zu identifizieren. Der vorliegende Beitrag möchte einiges von der geteilten Kultur hervorheben und vermitteln. Im Laufe der Geschichte gab es im geographischen, politisch-historischen, religiösen, wirtschaftlichen, sprachlichen und kulturellen Bereich eine Menge von Begegnungen, Wechselwirkungen und Verwirklichungen auf beiden Seiten des Rheins.

Nehmen wir also einige dieser gemeinsam geteilten Elemente hervor, und zwar jene, die für die „grenzüberschreitende" badisch-elsässisch-schweizerische Kultur durch ihre Ausführenden ebenso wie durch ihre Werke ganz besonders kennzeichnend sind.

Der Minnesang

Die höfische Poesie entwickelt sich auf beiden Seiten des Oberrheins gemeinsam und zeitgleich. Um nur Einige zu erwähnen: Gottfried von Straßburg, Hartmann von Aue (Au), Konrad Puller von Hohenburg, Reinmar von Hagenau, Wachsmuth von Mühlhausen, Goesli von Ehnheim, Walter von Breisach, Ulrich von Gutenberg, Friedrich von Husen.

Die rheinische Mystik

Es handelt sich dabei um die Bewegung der „Gottesfreunde", deren Wirkungskreis sich von Straßburg über Basel bis Konstanz zieht, das heißt durch alle drei Diözesen des Oberrheins. Die Hauptvertreter dieser Richtung sind: Eckhart von Hochheim, genannt Meister Eckhart, Johannes Tauler, Hildegard von Bingen, Rulmann Merswin, und Heinrich Seuse (Suso).

Gottfried von Straßburg, l'auteur du «Tristan». Illustration tirée de *Große Heidelberger Liederhandschrift.*

Humanismus, Reformation und Renaissance

Der Humanismus ist von einer Wiederaufnahme des Studiums klassischer Texte und von der Suche nach einem Gleichgewicht zwischen Ratio und Glauben gekennzeichnet. Er wird oft mit der Reformation, obgleich nicht alle Humanisten diese mitgemacht haben, und mit der Renaissance verwechselt. Dieses im Wesentlichen rheinische Phänomen erstreckt sich von Holland bis Basel. Es erreicht den Oberrhein von Basel aus, wo Erasmus von Rotterdam lange weilte, und gewinnt von dort aus schnell Straßburg, Schlettstadt und andere Städte dieser Region.

Vier Beispiele für das behandelte Thema. Jakob Wimpfeling, gebürtiger Schlettstädter, der die Lateinschule seiner Geburtsstadt absolviert und in Freiburg studiert. Er besucht die Universitäten von Freiburg, Erfurt und Heidelberg, wo er auch unterrichten wird. Der Prediger von Speyer hält sich auch in Basel auf, bevor er sich dann in Straßburg niederlässt.

Johann Fischart, geboren in Straßburg, studiert in Straßburg, Worms, Tübingen, residiert in Flandern, Paris, Basel (Doktor der Rechte), später Advokat beim Reichskammergericht in Speyer, dann Amtmann in Forbach (Lothringen).

Jörg (Georg) Wickram, Vater des volkstümlichen Romans in der deutschen Literatur, geboren in Colmar, lebt später in Burckheim im Kaiserstuhl, wo er als Stadtschreiber tätig ist. Schließlich Sebastian Brant, der Autor des Narrenschiffs, des zu dieser Zeit meistgelesenen

Bréviaire d'Alaric, Lodhanri, roi des Alamans, entouré d'un évêque, d'un duc et d'un comte, IX^e siècle (BnF).

Buches. In Straßburg geboren, besucht auch er die Lateinschule in Schlettstadt und absolviert später sein Doktoratsstudium in Basel, wo er Professor und schließlich Rektor wird. Dann kehrt er nach Straßburg zurück, wo er das Amt des Stadtkanzlers bekleidet.

Die Barockzeit

Diese Epoche vermerkt zwei bedeutende Talente. Zunächst Hans Jakob von Grimmelshausen, den Autor des Simplicius Simplicissimus, gebürtiger Hesse, der eine Elsässerin heiratet und sich in der Ortenau, genauer in Renchen, niederlässt.

Sodann Johann Michael Moscherosch, der in Willstädt auf dem Gebiet des Bischofs von Straßburg geboren wird. Er studiert in Straßburg und wird 1641 Bürger

Gibt es eine alemannische Küche?

In der Tat haben Elsass-Baden und Württemberg stark unterschiedliche Traditionen. Der an Frankreich und die Schweiz angrenzende alemannische Bereich gehörte zum überwiegenden Teil über Jahrhunderte hinweg als katholisches Vorderösterreich zum Herrschaftsbereich der Habsburger, während die Schwaben als Staatsangehörige von Württemberg protestantisch überwiegend waren. Diese Geschichte hat auch die Küchen geprägt: diese beiden Landesteile weisen völlig verschiedene Ess- und Trinkgewohnheiten auf. Während im protestantischen Württemberg der Puritanismus strenge Selbstzucht und Ablehnung von Vergnügungen verlangte, finden sich im ehemaligen alemannischen Vorderösterreich bis heute noch vielfältige Koch- und Essgewohnheiten, die eine ganz eindeutig lebensfrohe Tendenz aufweisen. Das macht sich nicht nur bei der üppigen Fleischküche, sondern bei vielfältigen Mehlspeisen und Nachtischen bemerkbar. Zumindest die Trinkgewohnheiten und die Bedeutung des Weines sind doch sehr ähnlich.

der Stadt. Seine Berühmtheit verdankt er der Wunderlichen und wahrhaftigen Gesichte Philanders von Sittewald.

Aufklärung, Rokoko und Pietismus

Die grenzüberschreitenden Merkmale werden hier verkörpert durch Philipp Jakob Spener, den bedeutendsten Vertreter des Pietismus. Dieser Elsässer hat eine große Ausstrahlung im ganzen Reich und besonders in Schwaben. Johann Gottfried Herder, der Mann mit den vielfältigen Talenten, der aus Mohrungen (Ostpreußen) stammte, war insbesondere ein Sammler von Volksweisen und inspirierte die Epoche des Sturm und Drang. Er lebte einige Zeit in Straßburg, wo er Goethe beeinflusste. Der Anekdote nach sagt man: Er heiratete in Weimar eine Elsässerin.

Die klassische Epoche

Ein Erneuerer tritt auf den Plan. Es handelt sich um Johann Peter Hebel. Der alemannische Dichter verfasst insbesondere die Alemannischen Gedichte. Dabei stellt er die Dialekte auf eine Stufe mit der literarischen Sprache und erfährt die Bewunderung und Unterstützung Goethes. Er übt einen großen Einfluss auf die gesamte alemannische Welt aus. (Elsass, Schweiz; Baden und Vorarlberg).

Die Romantik

Dem in Tübingen geborenen Ludwig Uhland kommt hier eine besondere Bedeutung zu. Dieser Vertreter der schwäbischen Dichterschule pflegt eine enge Beziehung zu den Stoeber-Brüdern. Er ist auch zusammen mit den Gebrüdern Grimm Mitglied des literarischen Zirkels der Concordia in Mühlhausen.

Ende 19. und beginnendes 20. Jahrhundert

Hier bewegen sich folgende Persönlichkeiten zwischen den Kulturen: Otto Flake, Schriftsteller und Romancier, in Metz geboren, studiert in Straßburg, lebt dann in

Hans Arp

Paris, Berlin, Südtirol und schließlich lange in Baden-Baden. Hans Arp, Dichter, Bildhauer, und Maler ist aus Straßburg gebürtig, studiert in seiner Geburtsstadt, Weimar und Paris, residiert später in Weggis (Schweiz), Köln, Meudon, Grasse, Zürich, stirbt in Basel.

Der Dichter, Schriftsteller und Nobelpreisträger Hermann Hesse aus Calw verbringt seine Kindheit in Basel und lebt dann vor allem in der Schweiz. Er ist in erster Linie Autor des Alemannenbuchs, einer alemannischen Anthologie, die unter

Die schwäbisch-alemannische Fastnacht

Die schwäbisch-alemannische Fastnacht wird im südwestdeutschen Raum und in einigen Teilen der Zentral- und Nordostschweiz gefeiert. Man bezeichnet diese 5. Jahreszeit auch als Fasnacht, Fasnet oder Fasent. Auf keinen Fall lässt sich die schwäbisch-alemannische Fastnacht mit dem rheinischen Karneval vergleichen. Der Karneval entwickelte sich bereits im 18. Jahrhundert zu einer neuen Form, während die Fasnet sich erst im 20. Jahrhundert wieder auf mittelalterlichen Traditionen besann.

Die Teilnehmer der schwäbisch-alemannischen Fastnacht vermummen sich mit Masken, die auch Larven oder Schemen genannt werden. Die Kostümträger werden als Narren bezeichnet. Ganz anders als beim rheinischen Karneval werden diese Verkleidungen nicht jährlich gewechselt. Es gibt sogar einige Gegenden, da werden die Kostüme über Generationen weitervererbt. Nicht wenige Zünfte verlangen, dass neue Mitglieder ihre Masken selber aus dem Holz schnitzen und sich damit dem «Hästragen» würdig erweisen.

Lazarus von Schwendi, né en Souabe mais propriétaire de nombreuses seigneuries en Alsace. Selon la légende, il rapporta en Alsace le plant du «Tokayer» à la suite d'une campagne militaire en Hongrie contre les Turcs. Ci-dessus sa statue à Colmar, œuvre de Bartholdi.

Mitarbeit badischer, schweizer, schwäbischer und elsässischer Autoren veröffentlicht wird. Darunter befinden sich auch René Schickele und Otto Flake. Alfred Döblin (aus Stettin), der (u.a) in Freiburg Medizin studiert hat lebt in Hagenau und Straßburg. Er verbringt dort auch den November 1918, stirbt dann in Emmendingen und wird in Housseras in den Vogesen begraben. René Schickele wird in Oberehnheim (Obernai) geboren, verbringt seine Kindheit in Zabern und arbeitet dann in Straßburg, Paris, Berlin und der Schweiz. Er lässt sich 1918 in Badenweiler nieder und lebt von 1933 an in der Provence.

Skulptur

Veit Wagner, wohnhaft in Straßburg, arbeitet vor allem in Baden-Baden. Nikolaus von Hagenau schafft unter anderem den Ooser Altar in Vimbuch und wirkt ebenso in Zabern wie in Straßburg, in Waldkirch und in Colmar (Isenheimer Altar). Die Weiditz stammen aus Freiburg, Hans, der Vater, ist Bildhauer. Einer seiner Söhne, Hans ist Zeichner und Christoph, der andere Sohn, Goldschmied. Sie arbeiten in Straßburg, Freiburg und Colmar. Clemens von Baden schafft das große Kruzifix in St.Georg in Haguenau. Wölflin von Rufach aus Straßburg wirkt in seiner Stadt, Ruffach und Baden-Baden-Lichtental. Niclas Gerhaert van Leyden, der Abstammung nach Niederländer, hinterlässt erstrangige Werke in Straßburg, Trier, Konstanz, Wien und Baden-Baden.

Malerei und Grafik

Martin Schongauer ist in Colmar geboren, wo er auch sein Atelier hat, malt aber auch in Breisach, wo er später stirbt. Matthias Grünewald, repräsentativer Maler der rheinischen Spätgotik hinterlässt in der Gegend außergewöhnliche Meisterwerke. Konrad Witz aus Schwaben arbeitet vor allem in Basel. Hans Baldung Grien, ebenfalls Schwabe, wirkt lange in Straßburg und Freiburg. Tobias Stimmer aus Schaffhausen ist in Straßburg zu finden, wo er zahlreiche Dekorationsarbeiten ausführt. Erwähnenswert ist auch Fidelis Sporer aus Weingarten, dessen Wirkungsstätte in Guebwiller ist, Anton Ketterer in Colmar, Ebersmünster und Gengenbach, Matthias Faller in Molsheim, St.-Trudpert und Laufenburg sowie Jacob Wirth in Kaysersberg. Schließlich Wilhelm Dürr, geboren in Villingen, dessen Werke in zahlreichen Kirchen in Baden und im Elsass zu sehen sind.

Architektur

Im Hinblick auf das Straßburger Münster ist hervorzuheben, dass es zu einem großen Teil das Werk von Architekten jenseits des Rheins ist:

Erwin von Steinbach, seine Söhne Johannes und Gerlach, Michael Parler aus Freiburg, Ulrich von Ensingen, Johannes Hültz aus Köln. Die Laurentiuskapelle verdanken wir im Wesentlichen Jakob von Landshut. In Sankt Martin in Colmar arbeiten nacheinander Meister Humbert, Wilhelm von Marburg, Henselin (der von den Parlers und Mathias Niesse beeinflusst war) und Hermann von Lahr. Die Kollegienkirche in Thann verdankt ihre schöne Spitze Faesch aus Basel, Notre-Dame von Guebwiller wird schließlich von Ritter aus Bregenz vollendet der in die Familie Thumb eingeheiratet hat.

Hans Schoch arbeitet viel in Straßburg und entwirft das Alte Rathaus von Gernsbach. Peter Thumb schafft in seiner Region bedeutende Werke, vor allem in Lichtental, St.-Peter, Tiengen, Waldkirch, Thierenbach, Frauenalb. Ebersmünster, Altdorf, Vimbuch, Schwarzach und St.- Quirin.

Friedrich Weinbrenner, geboren in Karlsruhe, Baudirektor von Baden,, ist der Erbauer des Kenotaphs des Generals Desaix in Straßburg und des Schulmeister-Schlosses Meinau bei Straßburg. Paul Schmitthenner, geboren in Lauterburg, Baudirektor in Colmar kann Aktivitäten in Berlin und Stuttgart für sich verbuchen. Otto Warth, geboren in Limbach, verdanken wir das „*Palais Universitaire*", aber auch das pharmazeutische und das zoologische Institut von Straßburg. Fritz Beblo (geboren in Breslau), wirkt in Straßburg als Stadtbaumeister, aber auch in München.

In allen oben genannten Bereichen liegt das Wandeln zwischen den Kulturen auf der Hand und die Verflechtungen sind zahlreich. Die Kulturen fügen sich stets in ein Kontinuum ein und Letzteres ist am Oberrhein im alemannischen Raum besonders bemerkenswert. Die Künstler gehen von Baustelle zu Baustelle und die Einflüsse sind wechselseitig. **PIERRE KLEIN**

Alemannisches Fachwerk

Alemannisches Fachwerk ist ein mittlerweile in Frage gestellter Begriff, da der Typus des „alemannischen Fachwerks" auch in anderen Regionen nachzuweisen ist. Man spricht daher heute meist von oberdeutschem Fachwerk. Das Verbreitungsgebiet reicht von den Alpen vereinzelt bis über den Main hinaus nach Norden und west-östlich von den Vogesen bis zum Lech, mitunter auch bis zum Bayerischen Wald. Das alemannisch genannte Fachwerk ist in seiner spätmittelalterlichen Phase gekennzeichnet durch Rähmbauweise mit weitem Abstand der Ständer, durch angeblattete Kopf- und Fußbänder, durchlaufende Sturz- und Brustriegel und darin eingespannte Fenster und Bohlendeckenlage. Charakteristisch sind zudem Wohnstuben mit Bohlenwänden und Fenstererker.

L'Alémanie, brève histoire politique

Les Alamans sont évoqués pour la première fois au cours de la deuxième moitié du IIIe siècle après J-C. Lorsque vers 260 les Romains abandonnent le limes germano-rhétique et évacuent les Champs Décumates (actuel Bade Wurtemberg), l'espace laissé libre est occupé par des populations que les Romains désignent du nom d'Alamanni. Vaincus par les Francs, les Alamans[1] trop divisés ne sauront se constituer durablement en entité politique commune, mais constituent une base historique des cantons suisses alémaniques, du land de Bade-Wurtemberg et de l'ex région Alsace.

***La bataille de Tolbiac gagnée par Clovis* par Ary Scheffer (1837).**

« Allen Mannen »

Il ne s'agit alors pas d'un peuple homogène, mais d'un groupement d'ethnies (Hermions, Juthunges, Bucinobantes, Lentiens, Quades, Marcomans, Semmons, Armalauses…)[2]. D'où l'étymologie du nom : confédération de tous les hommes, (alle Mannen). À partir du IVe siècle, les Suèves (qui ont donné le nom « Schwaben ») sont classés parmi les Alamans et une confusion va s'installer. Les deux noms seront utilisés indifféremment un certain temps.

D'abord établis sur la rive droite du Rhin, les Alamans connaîtront une expansion rive gauche, jusqu'au Doubs et jusqu'en Champagne, mais aussi jusqu'en Rhétie, voire en Italie du Nord[3]. Cette expansion déplut notamment aux Francs qui leur livrèrent bataille. Vaincus à Tolbiac (Zülpich) en 496, les Alamans durent céder aux Francs une grande partie de leur territoire et accepter leur suzeraineté[4]. La rivalité entre Francs et Alamans ne prend cependant pas fin. Après Charles Martell, Pépin le Bref a brisé (en 746, écrasement de la noblesse alémanique lors du « plaid de Cannstatt ») les dernières résistances des Alamans qui seront intégrés dans l'empire de Charlemagne[5].

Duché d'Alémanie

L'Alémanie a formé un royaume. Dix-sept rois alamans ou d'Alémanie sont signalés de 270 à 470. Mais la chose reste incertaine. Il pourrait aussi s'agir de rois de petits royaumes alamans[6]. Par la suite, on trouve des Ducs en Alémanie ou d'Alémanie. En 746, Pépin le bref portant un coup fatal à toute velléité d'auto-administration alémanique, fait administrer l'Alémanie par deux comtes. En 917, l'Alémanie forme un duché réunissant l'Alsace et la Souabe. Les expressions duché d'Alémanie et duché de Souabe et d'Alsace seront un temps en concurrence. Par la suite, il ne sera plus fait référence aux Alamans et à l'Alémanie. Ces noms disparaissent quasiment de l'historiographie au Moyen Âge, ne réapparaissant qu'au XIXe siècle au travers de la littérature romantique[7].

Le duché de Souabe et d'Alsace[8] connaît une grande importance sous les Staufer. Il regroupe une très grande partie du monde alémanique, mais tombe en décadence à la mort de Konradin en 1268. C'est le début d'un éparpillement territorial caractéristique du monde germanique.

La puissance naissante des Habsbourg prend, en partie, la suite du défunt duché. Les possessions habsbourgeoises appelées au XIVe et au XVe siècle respectivement « *Vorderen Lande* » et « *Vorlande* », puis à partir du XVe siècle « *Vorderösterreich* » constitueront un regroupement d'une partie des territoires ayant correspondu à l'Alémanie. Les éléments helvétiques quittent progressivement et très tôt cette entité. L'Alsace en est séparée à partir de 1648. Le Vorarlberg n'en fait partie que brièvement de 1752 à 1782. En 1805, la plus grande partie de ce qui restait autrichien est rattachée au pays de Bade, à la Bavière, à la Souabe et à la Suisse.

Démocratie locale alémanique

Il court comme une légende qui voudrait que les Alamans hostiles au chef aient très

Rennaissance de l'idée alémanique après la Seconde Guerre mondiale

En aout 1946, Bernhard Dietrich, le maire de la Ville de Singen, suscite la création du « *Schwäbisch-alemannischen Heimatbund* » ; des sections de cette organisation se créent rapidement dans tous le sud du pays de Bade et du Wurtemberg. La même année, Orro Feger lance l'idée d'un État alémanique autonome dans un livre intitulé « *Schwäbisch-Alemannische Demokratie* » publié à plus de 200 000 exemplaires[1].

Ces initiatives « autonomistes » se heurtent à l'hostilité de l'administration d'occupation française laquelle craint un rapprochement des Alsaciens et des Badois autour de cette idée. La fusion entre le Bade, le Wurtemberg et Wurtemberg Hohenzollern est alors perçue à certains égards comme la concrétisation d'un *Land* alémanique. Après la fusion, au moment de choisir le nom du nouveau *Land*, la proposition de l'appeler « Alemanien » est officiellement présentée mais ne rencontrera pas de soutien[2]. Encore dans les années 1950 et 1960, les rencontres entre Alsaciens, Badois et Suisses ont suscités les inquiétudes des autorités françaises. Des rapports des renseignements généraux font état d'associations alsaciennes actives au Pays de Bade.

Les rencontres dans le cadre de l'Institut alémanique sont considérées comme inquiétantes. Les groupes et manifestations folkloriques sont surveillés et les actions pour le rapprochement franco-allemand qualifiées de « pernicieuses »[3].

1. http://www.noth.net/t2_heimatbund.htm ; Jürgen Klöckler : « *Das Land der Alemannen…* » : Pläne für einen Heimatstaat im Bodenseeraum nach 1945 (Konstanz 1999)

2. Sur le sujet voir les sites :
- https://en.wikipedia.org/wiki/Alemannic_separatism
- http://memim.com/alemannic-separatism.html

3. Corine de France, L'Alsace face à l'Allemagne, in « Vivre et construire l'Europe », Peter Lange (2010)

tôt pratiqué une sorte de gouvernance par le bas et ce faisant inventé la démocratie locale. Il est plus vraisemblable qu'ils n'ont tout simplement pas réussi à se constituer en empire parce qu'ils ont été vaincus comme d'autres peuples germaniques l'ont été, en particulier par les Francs. Sans doute aussi, le lien qui unissait les différents peuples formant l'Alémanie était trop ténu pour le moins insuffisamment consolidé face aux attaques des Francs. Si la nation politique alémanique n'a pas pu se construire, par contre il s'est bien constitué une conscience alémanique et partant une certaine identité alémanique au travers d'une langue et d'une culture encore communes de l'Oberrhein au Hochrhein, en passant par la Suisse. En publiant les « *alemanische Gedichte* », Hebel a donné une nouvelle dimension au concept, essentiellement linguistique et culturelle.

Pour les Français, il existe une Suisse alémanique. De ce point de vue, les Alamans de Suisse sont les seuls à avoir réussi la constitution d'une structure étatique indépendante. Le Bade-Wurtemberg a pour partie été conçu comme le Land alémanique de la République fédérale. S'il en est qui rêvent d'une démocratie alémanique, c'est en Suisse qu'ils en trouvent la meilleure concrétisation.

PIERRE KLEIN

1. Le nom apparaît chez l'historien Dion Casius en 289

2. Venant de la région de l'Elbe, le regroupement se serait opéré devant la barrière que constituait le limes.

3. Leur implantation sera définitive sur les deux rives du Rhin dans le Rhin Supérieur, en Suisse et jusqu'au Vorarlberg, régions où les dialectes alémaniques restent parlés.

4. Theodoric, roi des Ostrogoths intervient en quelque sorte en faveur des Alamans auprès de Clovis afin que ce dernier cesse son expansion en direction de son propre royaume.

5. La rivalité prend définitivement fin avec le massacre de Cannstatt en 746 et l'assassinat de la quasi-totalité des nobles Alamans.

6. « Apparemment, ce n'est qu'au début du VI[e] siècle, alors qu'ils ont perdu leur indépendance et leur liberté, qu'ils ont réalisé leur unité et trouvé une identité dans le cadre du royaume mérovingien. » Dieter Geuenich in Revue d'Alsace n°136, p. 33-45

7. Au moment de la constitution de la République fédérale à la fin des années quarante, la dénomination du nouveau Land donna lieu à de nombreux débats. Furent rejetées : Souabe, Souabe-Rhénanie, Alémanie, jugée trop controversée politiquement, ou encore Etat du sud-ouest, jugée comme trop artificielle. C'est donc l'appellation Bade-Wurtemberg qui sera retenue

8. D'abord appelé d'Alsace et de Souabe avec Strasbourg comme capitale.

GERMAIN MULLER

De Alemanne Marsch

Vor fascht zweimol töisich Johr
Üs-em hinterschte Ural
Herner am Hirn un Pech in de Hoor
Sinn se gkumme, d'Alemanne.

Durich Sumpf, Muer, Wald un Wies,
Nüsgepoltert iwweral
Iwwer de Rhin, wie d' Ratte scharewis,
Sinn se gkumme, d'Alemanne.

D' Alewiwer, d' ganz Bagasch
Hintenooch sitter-em Ural,
Herner am Hirn un ken Hemd am A …
Sinn se gkumme, d'Alemanne.

Holteri-Polteri, mummlichi Munni,
Hungri, lüsi, arm wie Kirichemiis
Daawi Schlüri, rüdigi Trueli,
Klotzigi Gselle, growi Tapp-Ins-Mies.

Un vun so ebbs stamme mer ab,
Un m'r sieht's uns schins noch an ;
Herner am Hirn, armseli Lumpepack,
Unsri Ahne, d'Alemanne.

Gschafft ihr Läwe noch ken Streich,
Füli Hüt wie Bärefell,
Awwer e Herz wie Handschiledder weich,
Unsri Ahne, d'Alemanne.

Üsge pumpti Biss-ins-Gras,
D'heim het's numme Eichle genn,
D'Schwowe im Gnick un d'Franke uf de Nas
Sinn se gkumme, d'Alemanne.

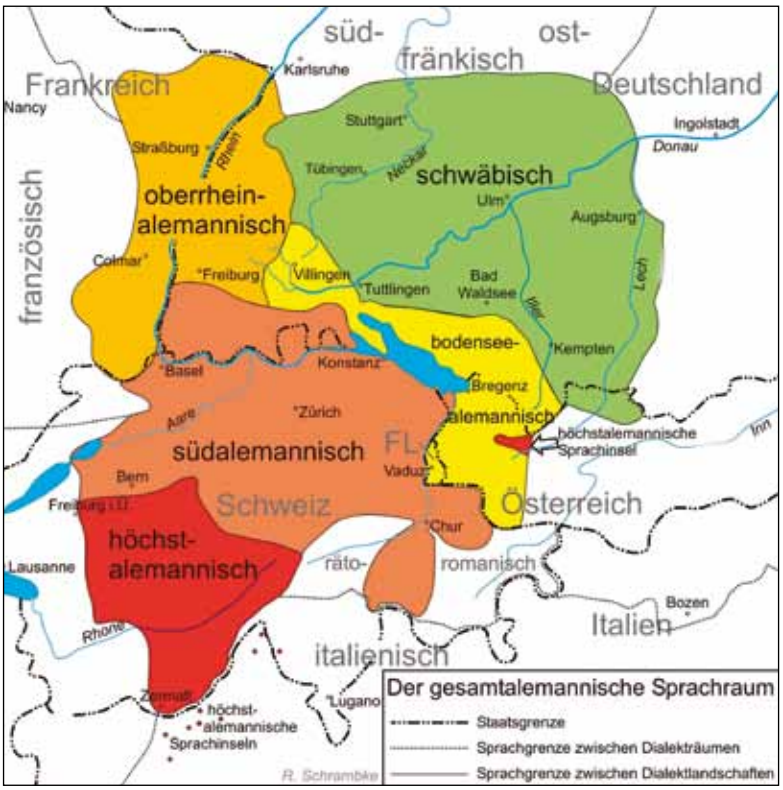
D'heim sinn sie noch uf de Baim
Rumgeklettert im Ural,
Herner am Hirn uf rote Stoppelbein
Sinn se do gstande, unsri Verwandte.

Wo ist eigentlich Alemannien?

Diese Frage ist durchaus berechtigt. Denn je nach Standort der Befragten kann man ganz verschiedene Antworten auf diese Frage bekommen. Von östlich des Schwarzwaldes aus gesehen hört man zum Beispiel „Das ist in Baden und im Elsass". Oder aus der Zürcher Gegend: „Das ist bei Freiburg" oder von einem Franzosen: „Allemagne? Das ist Deutschland!" Was tun?

Auf keiner Karte

Vielleicht hilft uns eine Landkarte weiter? Doch nein, auf den topografischen Karten gibt es überhaupt kein Alemannien. In Bayern, Sachsen, Thüringen oder Westfalen haben die alten Stammesnamen aus dem frühen Mittelalter in den Bezeichnungen der deutschen Bundesländer überlebt. Es wäre vermessen zu glauben, dass die Grenzen seit damals die gleichen geblieben sind, aber zumindest gibt es auch heute noch Räume mit diesen alten Namen. Auch der Name *pagus alsacensis* hat bis ins heutige Elsass überdauert – auch wenn die aktuelle Gebietsreform mal wieder einen Versuch unternimmt, der Region Elsass bzw. ihrer räumlichen Identität den Garaus zu machen. Aber Alemannien gibt es nicht, oder besser gesagt, gibt es nicht mehr.



Der gesamtalemannische Sprachraum mit fünf Mundartgruppen.

Um ein politisches Gebilde mit dem Namen Alemannien zu finden, müssen wir weit in die Geschichte zurückgreifen. Der Name Alamanni als Bezeichnung für einen germanischen Stamm taucht erstmal im 3.Jahrhundert nach Christus am Horizont der Geschichtsschreibung auf. Nun legte man in der Zeit der Völkerwanderung nicht besonders großen Wert auf genaue Grenzen, doch Ober- und Hochrhein, Teile der heutigen Schweiz und das Bodenseegebiet waren eindeutige Schwerpunkte ihrer Ansiedlungsbestrebungen. Erst mit dem Herzogtum Alemannien im 10. Jahrhundert entsteht ein Gebilde, das man als politische Einheit bezeichnen könnte. Es reichte vom Lech im Osten bis zu den Vogesen im Westen; im Norden endete es zwischen Straßburg und Ellwangen; im Süden schloss es die Ostschweiz und Vorarlberg ein und dehnte sich bis Chiavenna und zum Gotthard aus.

Doch wir hätten uns zu früh gefreut, wenn wir glauben, damit den Ursprung und vor allem die Grenzen Alemanniens gefunden zu haben. Denn schon 150 Jahre später sprechen die Quellen vom Herzogtum Schwaben, obwohl sie dasselbe Gebiet meinen. Doch auch als Herzogtum Schwaben war ihm keine lange Lebensdauer beschieden – nach 1300 existierte es faktisch nicht mehr. Die Geschichtswissenschaft kann uns an dieser Stelle nicht mehr weiterhelfen.

Wo alemannisch gesprochen wird

Aber ist Alemannien nicht sowieso vielmehr da, wo alemannisch gesprochen wird? Als Alemannisch, Schwäbisch-Alemannisch oder Westoberdeutsch bezeichnen die Sprachwissenschaftler all die deutschen Dialekte, die in der Schweiz, in Vorarlberg, in Bayerisch-Schwaben, Teilen Baden-Württembergs und des Elsasses gesprochen werden und in Aussprache und Grammatik wichtige Eigenarten gemeinsam haben. Haben Sie es nicht auch schon erlebt, wie ein Elsässer und ein Schweizer zu Beginn ihrer Unterhaltung Hochdeutsch miteinander gesprochen haben und dann in Verlauf des Gesprächs fast unbemerkt in den Dialekt gewechselt sind? Oder die Arbeitsmigrantin von der Baar in der Schweiz ganz problemlos Eigenarten des Schweizerdeutschen in ihren eigenen Dialekt übernimmt? Hier bestätigt die Realität aufs Schönste die Theorie der Linguisten.

Und wo wird Alemannien im 21. Jahrhundert sein? In Zeiten von Dialektverlust und neuen Grenzkontrollen, von Schweizer Abgrenzungstendenzen und Verlust der letzten Reste der Elsässer Selbstverwaltung? Wenn wir heute Alemannien finden wollen, dann müssen wir es vor allem da suchen, wo die Menschen sich mit dem eigenwilligen Dialekt identifizieren können, selbst wenn sie ihn selbst nicht (mehr) sprechen, die hiesige Lebensart schätzen, die Staatsgrenzen nicht so wichtig nehmen und in der Region zwischen Stuttgart, Straßburg und den Alpen ihre Heimat finden.

JOHANNA REGNATH

Alemannische Dialekte

Als alemannische Dialekte werden aufgrund gemeinsamer Sprachmerkmale diverse im Südwesten des deutschen Sprachraums gesprochene Dialekte bezeichnet. Zusammen mit anderen Dialektgruppen zählen sie zum Oberdeutscher.

Das Oberdeutsche umfasst drei Dialekträume: das Fränkische, das Bairische und das Alemannische. Volkstümlich geworden ist der Begriff «alemannisch» allerdings nur in Südbaden; in der Schweiz etwa tritt er ganz hinter den Begriff «Schweizerdeutsch», im Elsass hinter «Elsässisch» zurück.

Verbreitungsgebiet und Gliederung

Die alemannischen Mundarten werden in vier bzw. fünf Hauptgruppen gegliedert. Von Nord bzw. Nordost nach Süd bzw. Südwest kann man nach bestimmten wichtigen Laut- und anderen Sprachmerkmalen unterscheiden Schwäbisch, Niederalemannisch (Oberrrheinalemannisch und Bodenseealemannisch), Hochalemannisch und Höchstalemannisch: Zwischen den Verbreitungsgebieten der aufgeführten linguistischen Hauptgruppen sowie zu den fränkischen und bairischen Mundarten bestehen häufig Übergangsdialekte, die kleinere oder größere Gebiete einnehmen. Darüber hinaus lassen sich die Dialekte überall in Regional- und Ortsdialekte weiterdifferenzieren.

Dialekt- und Sprachgeschichte

Aus den literarischen und archäologischen Zeugnissen können in weiten Teilen Mitteleuropas für die Zeit des 7. und 8. Jahrhunderts drei Sprachgruppen abgeleitet werden: althochdeutsche Idiome (Alemannien und Baiern im Süden, Ost- und Rheinfranken in der Mitte), altniederfränkische Idiome im Nordwesten und altsächsische Idiome im Norden.

Die Großdialekte erscheinen in sich relativ homogen, die Kleinräumigkeit und die Unterscheidbarkeit eines „alemannischen" Dialekts z. B. vom „bairischen" Dialekt entstand erst in den darauffolgenden Jahrhunderten.

Zwischen dem 15. und 18. Jahrhundert entstanden die neuhochdeutschen Sprachformen; eine bedeutende Rolle, wenn auch eine geringere als allgemein angenommen, spielte dabei die Bibelübersetzung Martin Luthers. Im alemannischen Raum wurden im 16. und frühen 17. Jahrhundert die alemannischen Schreibformen – wie sie etwa in den Schweizer Bilderchroniken oder den frühesten Ausgaben der Zürcher Bibel vorliegen – zugunsten der neuhochdeutschen Schreibformen aufgegeben. So entstand ein Nebeneinander von alemannischer Grundmundart und Standardsprache. Während noch im 19. Jahrhundert das Verhältnis zwischen

Im Alemannischen zuhause

Meine Liebe zur Heimat, zu dem Land, durch dessen Mitte der Oberrhein fließt, ist mir nie verkümmert und verdunkelt worden. Wie ich schon als Kind den Basler Rhein und die schwäbische Nagold liebte, Schwarzwälder und Schweizer Mundart erlernte und sprach, so fühle ich mich auch heute noch in allen « alemannischen» Landen zu Hause. Wohl hatte ich sehr oft im Leben einen starken Reisetrieb, stets dem Süden und der Sonne nach. Heimisch gefühlt aber habe ich mich weder in Italien noch in Bremen, weder in Frankfurt noch in München oder Wien, sondern immer nur da, wo Luft und Land, Sprache und Menschenart alemannisch war.

Das alemannische Land hat vielerlei Täler, Ecken und Winkel. Aber jedes alemannische Tal, auch das engste, hat seine Öffnung nach der Welt, und alle diese Öffnungen und Ausgänge zielen nach dem großen Strom, dein Rhein, in den alles alemannische Wasser rinnt. Und durch den Rhein hängt es von alters her mit der großen Welt zusammen. ◗ **HERMANN HESSE**

Alemannische Gedichte

Dass man die in den umrissenen Gebieten gesprochenen Mundarten mit dem Überbegriff „Alemannisch" bezeichnet, ist noch gar nicht so lange her. Es ist Johann Peter Hebel, der mit seinen 1803 in erster Auflage erschienenen „Alemannische Gedichte" dieser Bezeichnung zum Durchbruch verholfen hat. Wie kam nun Hebel dazu, seine Wiesentäler Mundart als „alemannisch" zu bezeichnen? Vermutlich wurde er dazu durch die Lektüre der Zeitschrift „Bragur - ein literarisches Magazin der teutschen und nordischen Vorzeit" angeregt. Hebel fand hier neben Sprichwörtern, altdeutschen Volksliedern auch eine Edition eines „Alemannischen Gesangs zum Lobe der heiligen Jungfrau", der heute als „Melker Marienlied" in die Forschung eingegangen ist. Er stellte bei der Lektüre dieses „alemannischen Gesangs" bei vielen Wörtern Gemeinsamkeiten mit seiner Wiesentäler Mundart fest. So schreibt er im Jahre 1802 an seinen Herausgeber, dass der Dialekt seiner Gedichte „an das Alterthum unserer dunklern Jahrhunderte gränze, und [...] sich in ihm die alte alemannische Volkssprache erhalten habe". ◗

diesen Sprachformen im gesamten alemannischen Raum ähnlich war, haben sich im 20. Jahrhundert verschiedene Situationen entwickelt. In Deutschland hat die im 19. Jahrhundert entstandene Standardaussprache der Schriftform einen zunehmenden Einfluss gewonnen. Dadurch hat die Bedeutung der Grundmundarten abgenommen und es hat sich zwischen Grundmundart und Standardsprache ein fließender Übergang von mehr oder weniger mundartlicher oder standardsprachlicher Umgangssprache entwickelt. In der Schweiz hingegen sind die Mundarten praktisch zur ausschließlichen Umgangssprache geworden, die in einem deutlichen Gegensatz zur hauptsächlich schriftlich verwendeten Standardsprache steht. Auch in denjenigen alemannischen Gebieten, in denen nicht Standarddeutsch die Amts- und Verkehrssprache ist, gibt es diesen signifikanten Bruch zwischen Dialekt und Umgangs- bzw. Standardsprache (in Frankreich/Elsass). In den alemannischen/westoberdeutschen Sprachgebieten mit Standarddeutsch als Standardsprache werden sich bestimmte Umgangssprachen zu Dialekten der Zukunft entwickeln, im Elsass und in der Schweiz gibt es aufgrund der stärkeren Abkopplung vom Standarddeutschen eine stärkere Rolle der Grundmundarten.

Merkmale und Abgrenzung des Alemannischen

Bezeichnungen wie „alemannisch", „fränkisch" oder „bairisch" suggerieren eine Kontinuität, eine Verbindung zwischen heutigen Dialektformen und -gebieten und den Sprachen und Siedlungsgebieten historischer Bevölkerungsgruppen. Dies ist jedoch falsch. Diese Trennlinien sind willkürliche Festlegungen, die das Vorhandensein von Übergangsgebieten/Übergangsdialekten ignorieren. Das Heranziehung von Dialektmerkmalen dient zur äußeren Abgrenzung und inneren Gliederung des Alemannischen. Diese Abgrenzungsmerkmale erzeugen im Einzelfall eine Grenzlinie der Verbreitung (Isoglosse). In der Zusammenschau aller Isoglossen ergeben sich jedoch in der Regel keine festen und eindeutigen Liniengrenzen. Vielmehr ergibt die Summe der verschiedenen sprachlichen Kennzeichen meist mehr oder weniger breite Übergangsgebiete, die mehr oder weniger homogene Sprachareale miteinander verbinden. Ob sich bestimmte Teile eines Übergangsgebietes eher dem einen oder anderen Areal zuordnen lassen, könnte nicht nur sprachwissenschaftlich beantwortet werden, sondern auch anhand von Zugehörigkeitsgefühlen oder ähnlichen Wahrnehmungen der einzelnen Sprecher.

Zwischen nieder- und hochalemannisch ist der signifikanteste Unterschied die Aussprache des Lautes -ch- nach den Vokalen -e-, -i-, -ä-, -ö-, -ü- und Konsonanten: Im Niederalemannischen (und im benachbarten Schwäbisch) wird dieser Laut wie im Standarddeutschen ausgesprochen („Becher"), im Hochalemannischen wie -ch- in Bach.

Das Diminutiv (Verkleinerungsform) wird in allen alemannischen Großdialekten oft verwendet. In den nördlichen und östlichen Dialekten wird er durch das Suffix -le (sg.) und -la (pl.), in den südlichen Dialekten durch das Suffix -li ausgedrückt (z. B. Heisle/Heisla – Hüüsli für „Häuschen", Kendle/Kendla – Chindli für „Kindlein").

Nach dem Kriterium der gegenseitigen Verständlichkeit verhält sich das Alemannische zu den weiter entfernt liegenden Dialektgebieten wie eine andere Sprache. Das Alemannische als Teil eines Dialektkontinuums wechselt übergangslos in andere Varietäten. Seine Verständlichkeit ist ein subjektiver Faktor, der je nach Alter, Wohnort, Bildungsstand und persönlicher Prägung der befragten Personen stark variieren kann.

Ausblick

Da die Sprecher alemannischer Dialekte, zumindest in Südwestdeutschland und der Deutschschweiz, die hochdeutsche Standardsprache als Dachsprache (Schriftsprache) nutzen, gibt es nur geringe Tendenzen hin zur gemeinsamen Ausbausprache. Zumindest innerhalb der Schweiz vollzieht sich eine Entwicklung, die – wenn auch nur langsam – den alemannischen Dialekten den Rang von Kulturdialekten zuweist. In Frankreich hat dagegen das Elsässische den Status einer Regionalsprache, und mit Orthal gibt es seit 2003 den Versuch, eine elsässischen Schriftform der Dialekte zu standardisieren.

Bemerkungen über den Dialekt

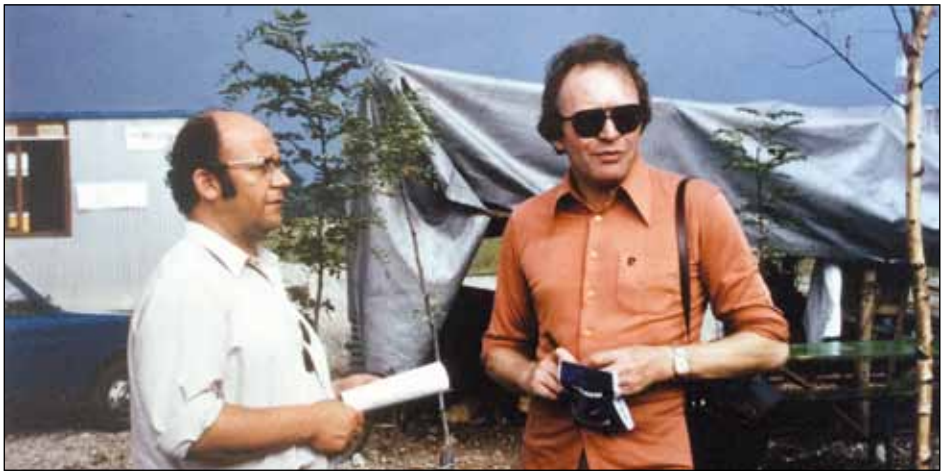
Der Ableger des Alemannischen, den ich als meine wirkliche Muttersprache bezeichnen muß, ist gerade jetzt im Erlöschen begriffen. Dieser Prozeß ist unumkehrbar. Falls einer aber hängt an so einem Dialekt, den er nach einigen unausbleiblichen Umzügen und Todesfällen nur noch für sich hat, muß er ihn pflegen im Monolog. Mit der Zeit verliert man dann auch den Mut und die Unbefangenheit, man verläßt sich nicht mehr darauf, daß man diese lautempfindlichste Sprache noch kann. Man denkt sie nur noch. Hört sie nur noch mit einem Ohr, das tief im Kopf versteckt ist.

Das soll nicht heißen, daß es etwa Mühe mache, so einen Dialekt inzüchtig am Leben zu erhalten. Das überhaupt nicht. Dieser Dialekt, als die erste Sprache, hat sich offenbar auf alle Sinne ausgewirkt, er ist, selbst wenn man ihn nie mehr sprechen kann, das äußerste Gegenteil einer toten Sprache. Alle Sprachen, die man nach ihm noch lernt und kennenlernt, werden durch ihn gerichtet: er als die erste Sprache besitzt Ohr und Zunge und alle willkürlich und unwillkürlich zusammenarbeitenden Muskulaturen des Ausdrucks und des Schweigens. Da man diese Muttersprache also keinesfalls loswird, beginnt man sich zu fragen, ob sie eine Hemmung sei, eine andauernde Ausdrucksbeschwernis und Langsamkeit oder ob man ihr auch etwas zu verdanken habe. **MARTIN WALSER**

La statue de Hebel à Lörrach

Une internationale alémanique ?

En 1975, les manifestations populaires contre l'implantation au bord du Rhin d'une usine polluante à Marckolsheim et d'une centrale nucléaire à Wyhl et à Fessenheim sont l'occasion pour de nombreux écrivains et artistes de s'engager au côté des manifestants et de lire et chanter leurs textes de soutien.



Hans Haid et André Weckmann (1977)

Ils découvrent autour du feu im Frindschaftshüs que l'on parle le même dialecte alémanique de part et d'autre du Rhin. Ces rencontres donnent naissance en 1976 à Freiburg à «L'Internationale alémanique».

Semaine alémanique

« *Le 26 mai 1976, à Fribourg, une assemblée qui allait faire quelque bruit outre-Rhin avait réuni des poètes et des chanteurs alémaniques – venus d'alsace, de Bade, de Suisse, de la région du lac de Constance, du Vorarlberg autrichien. De premiers contacts avaient été pris à Marckolsheim, à Wyhl, à Kaiseraugst. Les uns et les autres, parmi les paysans, les vignerons, les femmes, les étudiants, découvraient sur le terrain la vigueur déterminée des parlers populaires qui se côtoyaient ainsi. Des hommes et des femmes, ici, défendaient leur terre et entreprenaient ce qu'ils jugeaient utile pour préserver leur cadre de vie. Parlant de terre et de vie, ces hommes venus des quatre coins de l'Alémanie parlaient leur dialecte respectif.... Au fil de ces journées se précisaient pour l'un ou l'autre quelques convictions : les dialectes collent à la peau des hommes et des femmes du peuple. L'essentiel de ceux qui vivent cette vérité populaire sont ceux aussi qui ne disposent plus aujourd'hui d'autre pouvoir que de celui de se rassembler pour faire front...* » (Antoine Wicker in *Le Nouvel Alsacien* du 14-15 novembre 1976).

Une idée qui nous délie des frontières

En novembre 1977 s'est déroulée à Strasbourg une semaine alémanique réunissant à nouveau des poètes et chanteurs venus d'Alsace, de Bade, de la Suisse alémanique, du Vorarlberg autrichien. *« Il s'agit là de l'expression culturelle d'une prise de conscience alémanique telle qu'elle est apparue d'abord lors des manifestations écologiques (Marckolsheim, Wyhl), d'où la relation constamment mise en évidence entre la défense du dialecte et de l'environnement. C'est alors qu'est née l'idée de l'« Internationale alémanique » qu'André Weckmann a précisée dans un manifeste paru en 1977 (in* de Budderflade *N°8) : ni mouvement séparatiste, ni nostalgie germanophile ou rêve d'un État alémanique qui n'a jamais existé, ni mystique ethnique ou raciste, ni folklore..., l'« Internationale alémanique » n'est rien qu'une amitié toute informelle, elle est une « idée », et elle nous délie des frontières* » (Adrien Fink In revue de *Budderfade* n°12-13, 1978).

« *Ce fut pour moi la découverte de la grande révolte qui secouait l'aire germanophone, les dialectes... devenant le média de la contestation à la suite du Tyrolien Hans Haid, du Frison Oswald Andrae, du Suisse Julian Dillier qui devinrent mes compagnons de route* » (André Weckmann in *Anthologie Bloch*, tome III, 2000).

Un colloque de l'IDI

Ce mouvement à la fois convivial et critique est salué par l'IDI/Institut Dialectal International de Wien que préside le poète autrichien Hans Haid. André Weckmann et ses amis organisent à Strasbourg, avec l'aide des associations alsaciennes *Atelier Alsacien* et *Unsri Gerachtigkeit*, un colloque *Langue et pouvoir/Sprache und Macht* en 1982 auxquel ont participé écrivains, poètes, linguistes, juristes, travailleurs sociaux, historiens et psychanalystes venus d'Alsace, de Picardie, d'Allemagne, du Luxembourg, d'Autriche et de Roumanie. En Alsace, la publication de poètes alémaniques dans la revue de *Budderflade* entre 1976 et 1980 constitue un moment fort de ce mouvement. La *Biennale Mitteleuropa* de Schiltigheim entre 1986 et 2008 ouverte à l'ensemble du monde germanique dont les auteurs alémaniques et à l'Europe centrale poursuivra cette tradition de *Lesungen* poétiques. ◗ **ARMAND PETER**

Hommage à Johann Peter Hebel

Frédérique Laurent est écrivain et traductrice. Elle a traduit des romans et des anthologies poétiques de l'allemand et du polonais et publié plusieurs recueils de nouvelles. Elle était une amie proche d'André Weckmann.

À Paris, l'esprit est aux réformes… Et l'on jette le discrédit sur l'allemand, on enferme en passant le latin et le grec aux oubliettes. Certains germanistes Rive gauche, Rive droite, quant à eux, manquent de lucidité. Leur connaissance plus ou moins affirmée du *Hochdeutsch* les pousse à mépriser ouvertement les *Mundarten*, qu'ils considèrent comme une « déformation de l'allemand », de la langue de Goethe (sic)). *Alemannisch, Elsassisch, Schwäbisch, Schwyzzerdütsch hoppla* … dans le même sac ! Il serait opportun de parler en connaissance de cause !

Johann Peter Hebel, né à Bâle, et mort à Schwetzingen, étudiant à Karlsruhe, puis à Erlangen, fut très apprécié par Goethe, Brecht et Kafka… Il aurait encore bien des choses à nous dire !

Une chronique – *Gegen Dummheit, Dumpfheit und Intoleranz* – qui s'adresse surtout aux germanistes en question – me direz-vous. Oui et non. Surtout à ceux qui, n'y comprenant goutte, prétendent que le *Schwyzzerdütsch* est une langue brutale, horrible, qui fait mal aux oreilles… Ils en sont encore là ? ! – me demande-t-on outre-Rhin…

Les « fumeurs germanistes », car ils devraient connaître, comprendre et peut-être apprécier « *Der allezeit vergnügte Tabakraucher* ». Non plus ? ! Rien ne m'étonne. *Bekanntmachung !* On ne peut être germaniste sans avoir étudié les langues et parlers germaniques – ou l'allemand tout court – sans en connaître les arcanes. Pour être fumeur, par contre, il suffit d'être germanopratin, un tantinet suffit… Fumeurs germanistes, lisons donc ensemble le poème de Johann Peter Hebel !

Der allezeit vergnügte Tabakraucher
Im Frühlingi
's Bäumli blüeiht, un's Brünnli springt.
Potz tausig, loos, wie's Vögeli singt !
Me het sy Freud un frohe Muet,
Un's Pfiifli, nai, wie schmeckt's so guet !
Im Sommer
Voll Ähri, wo me goht,
Bäum voll öppfel, wo me stoht,
Un es isch e Hitz un Gluet !
Aineweg schmeckt's Pfiifli guet

Im Herbst
Chönnt denn d'Welt no besser sii ?
Mit sym Trüübel, mit sym Wii
stärkt der Herbst my lustig Bluet ;
un my Pfiifli schmeckt so guet.

Im Winter
Winterszyt, schöni Zyt !
Schnee uf alle Berge lyt,
uf ein Dach un uf em Huet.
Justement schmeckt's Pfiifli guet.

Je regrette, mais si vous ne saisissez que le premier mot du dernier vers, faites un effort, dites-vous que *man lernt nie aus*, n'est-ce pas ? Dès leur parution en 1803, les *Poésies alémaniques* de Johann Peter Hebel connurent une grande popularité en Allemagne, où Gœthe et Jean Paul en faisaient l'éloge.

Johann Peter Hebel, n'en déplaise à tous les «–phones », «–logues » ou « –istes », si vous me suivez toujours… ou même juste aux « –eurs », passa à la postérité : le gouvernement de Bade créa en 1936 le Prix Hebel.

J'entends Johann Peter Hebel me souffler à l'oreille : « *red wie dir de Schnabel gwachse isch* », avec l'espoir que les « avantageux », comme les nommait Georges Brassens, soient capables de comprendre cette simple phrase… ◗

FRÉDÉRIQUE LAURENT

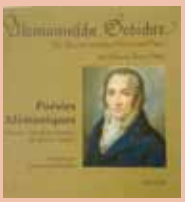
Johann Peter Hebel (1760-1826)

Hebel a vécu son enfance à Hausen dans le Wiesental près de Lörrach. Il fait des études de théologie à Erlangen, enseigne au lycée de Karlsruhe et occupe le poste de prélat évangélique en 1819. Proche de la nature et nostalgique de son pays natal, il écrit et publie en 1803 ses *Alemannische Gedichte. Für Freunde ländlicher Natur und Sitten*, poèmes en dialecte alémanique admirés par un grand nombre d'écrivains dont Goethe. Par la suite Hebel sera auteur d'almanach et conteur en allemand.

À la même époque se manifestent les premiers fondateurs de la littérature dialectale en Alsace. Parmi eux Georg Daniel Arnold (1780-1829), auteur du *Pfingstmontag* (1816) qui s'inspire des *Fraubasengespräche* (commérages) textes anonymes du XVIII[e] siècle et Ehrenfried Stöber (1779-1835), auteur des *Gedichte und kleine prosaïche Aufsätze in Elsässer Mundart* (1829), poèmes dédiés à Hebel et à Arnold.

L'œuvre dialectale de Hebel est à l'origine du *Hebelpreis* décerné à Hausen depuis 1936 à des écrivains et poètes issus de l'espace alémanique dont les Alsaciens Edouard Reinacker (1938), Otto Flake (1954), Robert Minder (1963), Joseph Lefftz (1967), Lucien Sittler (1971), André Weckmann (1976), Claude Vigée (1984), Adrien Finck (1992) et Emma Guntz (2000). ◗

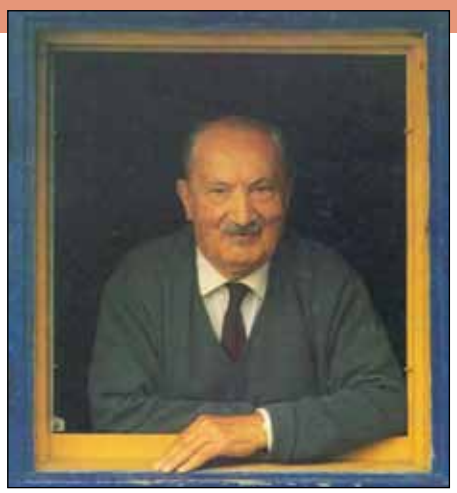
SOURCES :



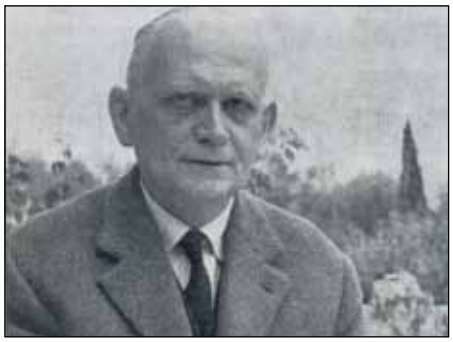
- ***Alemmanische Gedichte*** **de Hebel, traduit en français par Raymond Matzen, Morstadt Verlag (2010) ;**
- ***La littérature dialectale alsacienne,*** **anthologie d'Auguste Wackenheim, tome 1, éditions Prat (1993);**
- ***50 Jahre Hebelpreis,*** **revue Allmende 13, (mai 1986).**

Constellation

De notre position en Alsace nous pouvons distinguer au-dessus de nos têtes, dans le ciel alémanique, une constellation qui groupe quatre étoiles : Johann Peter Hebel, Martin Heidegger, Albert Schweitzer, Robert Minder. Les constellations n'ont pas de réalité objective, comme on sait leurs lignes fictives sont tracées entre des points lumineux par l'imagination humaine qui les inscrit dans une forme perceptible simple, géométrique ou organique, que notre vue reconnaît.



Martin Heidegger.



Robert Minder.

Schweitzer, Heidegger et Minder ont ceci de commun qu'ils avaient reçu le Prix Hebel, respectivement en 1951, 1960 et 1963, et que dans leurs discours de remerciements ils s'étaient situés par rapport au poète des Alemannische Gedichte et écrivain éditeur du Kalender des Rheinländischen Hausfreundes.

C'est le plus jeune (né en 1902) et dernier des quatre, l'alsacien Robert Minder, ami et disciple de Schweitzer, qui a fixé les pointes de la constellation et dessiné les lignes. Dans deux discours, denses comme des essais : *Johann Peter Hebel und die französische Heimatliteratur* et *Heidegger und Hebel oder die Sprache von Messkirch*. Une version française de celui-ci a d'abord paru, en 1963, sous le titre *Hebel et Heidegger, Lumières et obscurantisme*.

D'un geste il a arraché Hebel à l'emprise mystico-romantique de Heidegger, l'a descendu des « sombres » massifs de la Forêt-Noire et remis dans le vent de l'*Aufklärung* que le long du Rhin il fait souffler d'Érasme de Rotterdam à… Schweitzer ! Humanisme rhénan : une pensée honnête, tenue dans les limites de la raison, le souci pour autrui, la curiosité pour ce qui vient d'ailleurs et le respect de ce qui est différent, la modération, la compréhension par empathie, la tolérance. Et par-dessus tout, un humour qui d'un clin d'œil ramène les réalités humaines à ce qu'elles sont, divagantes et mortelles.

Die Mundart, geheimnisvolle Quell jeder gewachsenen Sprache?

Contre un enfermement dans les profondeurs fumantes de Heidegger ? Le germaniste résistant Robert Minder, qui dès 1941 avait rejoint le maquis, critique vertement le « jargon de l'authenticité » (le mot est d'Adorno) de l'auteur de *Sein und Zeit* et dévoile sa stratégie post-nazisme de réhabilitation dans une *Heimat Dichterei – und Philosopherei*.

Comme pour faire oublier son soutien au régime nazi, son discours pangermaniste du Rectorat, *Die Selbstbehauptung der deutschen Universität* (1933), Heidegger prend après la guerre un large tournant (*Kehre*), revient sur le chemin de campagne de son enfance (*Der Feldweg*), prononce l'éloge de la simplicité, comme « servant de l'origine, et non esclave de l'artifice ». Il s'enfonce dans une Alémanie kitsch, où il revêt les habits d'un « berger de l'être », qui est berger des traditions de la vie paysanne et gardien des sources de la langue dans les flux de ses dialectes parlés. « *Die Mundart ist der geheimnisvolle Quell jeder gewachsenen Sprache. Aus ihr strömt uns all das zu, was der Sprachgeist in sich birgt… Die Mundart als Muttersprache ist nicht nur die blosse Sprache der Mutter, sie ist die Mutter der Sprache…* » Usw.

Nonobstant Minder, ce que Heidegger a écrit sur la parole comme « maison de l'être » (*Die Sprache ist das Haus des Seins*) nous éclaire dans notre situation de misère linguistique, nous permet de comprendre ce que déjà deux, trois générations d'Alsaciens ont perdu en n'ayant plus un accès immédiat à un parler dialectal commun qui naturellement s'ouvrait sur une langue développée et enrichie par la littérature, des pratiques d'apprentissage et des politiques démocratiques de discussion (comme en Suisse !).

La vie et l'œuvre de Hebel dans cette polarité, entre l'esprit cosmopolite des Lumières et l'esprit d'une culture qui s'enracine volontairement dans une région : voilà un bon sujet de… séminaire, pour progresser avec nos amis de l'autre rive…

JEAN-PAUL SORG

Hebel, poète universel

Puisque la langue dialectale est propre à une région déterminée, comment une poésie ainsi localisée peut-elle dès lors s'adresser hors de ses frontières, c'est-à-dire au reste de l'Allemagne et au reste du monde ? Cependant, la poésie dialectale ne doit pas s'entendre comme une déformation du langage littéraire ou celui-ci comme sa perfection raffinée. Il faut inverser cette représentation commune et voir dans le dialecte la « *source secrète de toute langue parvenue à maturité. De lui continue d'affluer vers nous tout ce que recèle et sauvegarde l'esprit de la langue* ». Le dialecte est la langue originaire qui recèle et sauvegarde les rapports au monde, au dieux, aux hommes, à leurs œuvres (erga) faits et gestes (praxis) ; d'où la spiritualité du dialecte. Le rapport au sacré, à la déité, à l'habitation et aux mortels du voisinage, à la vérité est un rapport à l'origine qui dure en toute chose. Seule une poésie noble se rapporte à l'origine, au permanent, à la source qui ne tarit pas et dont le fleuve finit par se jeter dans la mer : ainsi Hebel apparaît comme un poète universel parce que régionaliste.

KARL SARAFIDIS, au sujet de „*Hebel,der Hausfreund*" de Heidegger

Albert Schweitzer dans l'espace alémanique

Heureuse époque, peut-on rêver, où les habitants d'Alsace avaient deux montagnes. Les Strasbourgeois allaient, le dimanche, excursionner aussi bien à gauche dans la vallée de la Bruche qu'à droite dans la vallée de la Kinzig. Les Colmariens, tournant le dos à leur vallée de Munster, prenaient de temps en temps le train pour Freiburg et de là montaient par téléférique au Schauinsland. Les Mulhousiens se rendaient par chemin de fer à Saint-Louis et s'amusaient à jouer à saute-mouton sur les trois frontières du Dreyeckland.

Schweitzer avec son épouse et sa fille à Königsfeld.

Du côté d'Oberkirch

Le 12 juillet 1905 la Wilhelmitana, corporation estudiantine de tendance libérale et plutôt francophile, qui avait son siège à Strasbourg, fêta son cinquantième anniversaire à Oberkirch, dans l'Ortenau. Le pasteur et *privatdozent* Albert Schweitzer, alors directeur du Stift, accompagnait ses étudiants, mais quand les réjouissances, arrosées de bière, se firent un peu trop bruyantes, il se mit à l'écart et se coucha dans l'herbe, au bord de la rivière, pour rêvasser. Trois jours avant il avait écrit une lettre de candidature à la Société des Missions évangéliques de Paris, il se déclarait prêt à s'engager et à partir au Congo. Il attendait fiévreusement une réponse.

C'est à Oberkirch que le philosophe alsacien Ernst Barthel, né à Strasbourg en 1890, vécut ses dernières années et qu'il mourut, en 1953. Professeur à Köln, il a été un des premiers philosophes, sinon le premier, à recenser et à interpréter les deux ouvrages que Schweitzer avait publiés en 1923 chez C. H. Beck, *Verfall und Wiederaufbau der Kultur et Kutur und Ethik*, à les articuler à sa pensée théologique et à son action humanitaire. Schweitzer y fut sensible et lui resta fidèle. De passage dans la région, il lui fit une visite un an avant sa mort. Il le savait malade et malheureux, incompris et sans beaucoup de ressources.

Du bon temps à Freiburg i. Br.

Combien de concerts a-t-il donnés en pays de Bade et en Souabe ? On ne le sait pas exactement. Tous n'ont pas été répertoriés. À Freiburg im Breisgau au moins deux, à la Festhalle, pour la seule année 1910. Le 21 février et le 29 mai. Nombreux déplacements allers-retours à cause des répétitions. Mercredi : « *Je vais à Freiburg et je reviendrai le soir pour y retourner samedi. Le concert est dimanche à 6 heures.* » Attente comme aujourd'hui à la gare d'Appenweier. Répétition supplémentaire vendredi. « *Encore en route pour Freiburg ? Den Weg kennen wir bald.* »

> **„Der Hebelpreis macht mir eine grosse Freude, fast hätte ich gesagt «a Mordsfreid», womit mein Alemannentum zum Ausdruck käme."**
>
> Albert Schweitzer au Dr Leo Wohleb, (juin 1951)

Il connaissait bien la ville aussi, invité plusieurs fois par sa bonne et riche amie de Paris, Adèle Herrenschmidt, qu'il surnommait familièrement Tata, à y passer un long «week end» (comme alors on ne disait pas), à l'Hotel Sommer Zähringerhof. (Cet hôtel existe toujours. Renseignez-vous sur Google.) Le 6 avril 1909, il écrit à Helene (Bresslau) restée à Strasbourg : « *Un petit mot Un petit mot pendant que Tata fait sa toilette. C'est tout simplement idéal ce séjour. Je me sens frais et reposé comme jamais. On ne fait que dormir, car je trouve Tata très lasse.* » L'après-midi, elle s'étend durant 2 h ½ sur la chaise longue. Tandis qu'il écrit. Le soir, avant de sortir, « *il faut que je monte pour voir si Tata n'a pas besoin de moi pour fermer les agrafes de son col… Weiberknecht !* »

C'était un peu «la grande vie», des moments de grande vie, à cette Belle Époque, dans les meilleurs hôtels et maisons de cure de la Région, une « Grande Région », bien que sans unité politique, à cheval sur le Rhin…

Nouveau séjour à l'Hotel Zähringerhof l'année suivante durant les petites vacances pascales en avril 1910. Tata n'est pas seulement lasse, mais malade. Elle souffre de coliques néphrétiques. Lui qui a emporté une dizaine de livres travaille autant qu'il peut sur le premier chapitre de la *Geschichte der Paulinischen Forschung*. Qu'Hélène s'attende à recevoir demain des feuillets pour correction. Le soir ils ont quand même vu ensemble *Der Pfingstmontag*, la pièce de Georg Daniel Arnold. « *Pfingstmontag war wunderschön.* » Nous apprenons ainsi au détour d'une lettre qu'à Freiburg, le 2 avril 1910, a été représenté ce chef d'œuvre fondateur du théâtre alsacien dialectal que dans les commentaires de nos anthologies on juge généralement injouable. Un chef d'œuvre littéraire, publié à Strasbourg en 1816, mais pas fait pour être joué sur une scène de théâtre ? Erreur. La preuve ! C'était « *wunderschön* ».

Cures à Badenweiler et Königsfeld

Quand sa sœur aînée, Luise, tomba gravement malade, à l'automne 1907, Schweitzer qui avait quatre semestres de médecine derrière lui la conduisit à Badenweiler et resta quelques jours avec elle au sanatorium Villa Hedwig, que dirigeait le Dr Albert Fränkel, pneumologue et cardiologue, mais réputé pour ses méthodes thérapeutiques originales qui accordaient une place impor-

tante à la diététique et prenaient en compte l'unité psychosomatique des malades. Hermann Hesse sera à deux reprises son patient et fera son éloge dans un récit « *Eine raffiniert humane Kur* ». Un pionnier de la médecine de la personne, ce Dr Fränkel, Herzenshumanist, qui sera un modèle pour le Dr Schweitzer. Ils s'apprécient et s'admirent déjà mutuellement. « *Ici on fait bien trop grand cas de moi. Le Dr Fränkel, qui est un grand chef ici, m'a entendu prêcher à Strasbourg. Je suis tout confus de voir quelle grande idée les gens se font de moi. Et alors, je me dis que je veux essayer de ressembler à cette image.* »

Hélène Bresslau, épuisée par son année de formation infirmière au Burgerspital de Frankfurt (octobre 1909 – fin septembre 1910) et souffrant d'un début de tuberculose, choisit de séjourner deux mois, mai et juin 1911, à Königsfeld, une station climatique à 800 mètres d'altitude en Forêt Noire. Elle loge à la pension Waldeck. Son ami vient la voir la deuxième semaine de juin.

Depuis deux semaines, lui avait-il écrit, « *mes pensées errent entre les Vosges et la Forêt Noire… J'ai supplié les belles forêts de vous rendre la santé* ». Il lui recommande : « *Respirez l'air de la forêt, faites bien attention à tout…* »

Un an après, en juillet 1912, mariés, ils y passeront leur lune de miel, au Waldhotel, « *das Ferienhotel zum Liebhaben* ». (Vous pouvez encore y aller aujourd'hui. Renseignez-vous sur Google…)

Citoyen de Königsfeld

Après la Grande Guerre, dans une Alsace redevenue française, où, comme il refusait d'entonner des airs patriotiques, il fut regardé avec suspicion, surveillé, et écarté de l'université, dans ce climat pesant, ils se résolurent, Hélène et lui, à s'installer sur l'autre rive et à construire, avec une partie de l'argent gagné en Suède, une maison à Königsfeld. Leurs raisons étaient multiples, pas seulement politiques ; elle pourra mieux traiter sa tuberculose, qui avait pris une tournure critique, et leur enfant, Rhena, bénéficiera à l'école Zinzendorf, dirigée par les frères moraves *(Hermhuter)*, d'une éducation inspirée des méthodes du philosophe et pédagogue tchèque Jan Amos Komensky (dit Comenius). Ils seront plus proches aussi des parents Bresslau qui, chassés ignominieusement fin novembre 1918 de Strasbourg, habitaient maintenant à Heidelberg.

Situation singulière – et remarquable – de l'alsacien Schweitzer. Non sans parallèles avec la situation et le destin de René Schickele. Il a ses racines dans la vallée de Munster et y reste attaché, mais il prendra aussi racine sur un plateau de la Forêt Noire. Il possèdera deux maisons, celle de Königsfeld où il emménagea avec femme et enfant le 1er mai 1923, et celle qu'il fera construire à Gunsbach en 1928, grâce au montant du prix Goethe qui lui a été décerné cette année, le 28 août, à Francfort. Il aura ainsi en Europe deux pied-à-terre. Enlevez les traits d'union, mettez un s à pied, et vous le verrez en BD tel un géant, un pied sur le massif de la Forêt Noire et l'autre sur les Vosges. Entre les jambes coule le Rhin ! L'enfant du géant s'appelle Rhena.

Albert Schweitzer Haus. Die Kommune Königsfeld im Südschwarzwald, war von 1923 bis 1957, Wohnsitz der Familie Schweitzer. Für Albert Schweitzer war es sein Refugium. Im März 1965 schrieb er in einem Brief, der im Schweitzer-Archiv zu Königsfeld einzusehen ist: „Die Zeit in Königsfeld war die schönste meines Lebens: In Königsfeld konnte ich ruhig arbeiten, hatte eine Orgel, konnte im Wald gehen, hatte viele Freunde." Im Wohnhaus hat der Kurort Königsfeld ein „Forum für Information und Kommunikation" über das Leben und vor allem über das geistige Werk von Albert und Helene Schweitzer eingerichtet.

La première maison, dans le style badois de l'époque, est plus belle d'apparence, on l'a dit, et plus confortable, plus pratique, que la deuxième. Pour une personne romantique comme Schweitzer qui aime se promener «dans la nature», elle est idéalement située à l'orée de la forêt. Entre ses longues périodes de Lambaréné, à la tête de son hôpital, il a passé là haut, dans sa maison de Königsfeld, au calme, de merveilleux moments en famille. Il a écrit là *Souvenirs de mon enfance, La Mystique de l'apôtre Paul*, et des chapitres du 3e tome de sa *Kulturphilosophie, Die Weltanschauung der Ehrfurcht vor demLeben*.

En juin 1933, suite à l'arrivée de Hitler à la chancellerie, Hélène quitte Königsfeld et va s'établir avec sa fille à Lausanne où elle loue un appartement. L'adresse des Schweitzer en Europe sera désormais Avenue Victor Rufty 12, Maison Golaz, CH Lausanne. Le 6 février 1934, Schweitzer, qui vient de débarquer d'Afrique, note en marge d'une page de philosophie : « *Wie wunderbar schauen die Schneeberge in mein Zimmer* ».

Ils retrouveront, intacte, leur maison de Königsfeld en 1949. Ils avaient pu la confier à un professeur de théologie. 15 mars : « *Ein stürmischer Regentag. Der Frühling naht mit Brausen.* » Schweitzer a travaillé tout l'hiver sur son ultime opus théologique, *Reich Gottes und Christentum*.

À la fin de l'année, alors qu'il a rejoint son poste à Lambaréné, il reçoit une lettre du maire de Königsfeld qui l'informe que la municipalité l'a nommé citoyen d'honneur. Il remercie chaleureusement.

Hebelpreis

En juin 1951, le *Hebelpreis* lui est décerné, qui salue en lui une incarnation de l'humanisme rhénan. Il répond au Dr Leo Wohleb, président du Pays de Bade, qu'il accepte cette distinction avec grande joie, mais il se permet de lui retourner le chèque, ne pouvant recevoir d'Allemagne quelque chose pour son œuvre à Lambaréné aussi longtemps qu'il y aura tant de détresse et autant de réfugiés en Allemagne. Il le prie de disposer plutôt de cet argent pour l'accueil des réfugiés à Freiburg ou dans la vallée de la Wiese. « *À vous d'en décider, car vous connaissez bien la situation. Donc, suivez simplement ma suggestion, étant donné que je n'accepte pas l'argent du Prix pour moi-même, mais que je laisse à ceux qui me l'ont décerné le soin de l'utiliser au mieux pour venir en aide à des personnes qui souffrent.* »

Pour néanmoins l'assurer qu'il est sensible à l'honneur reçu et qu'il en apprécie le sens, il lui réitère à la fin de sa lettre l'expression de sa joie, une joie immense, une joie à mourir, a Mordsfreid, insiste-t-il, pour le dire à la manière alémanique.

JEAN-PAUL SORG

Muettersproch-Gsellschaft

De Afang

Z erscht isch do Afang vo de 60er Johr en Arbeitskreis vo alemannische Mundartdichter un -dichterinne us Friburg un usem Markgräflerland gsi.

Si hen alli s gliich Aliege gha. Si hen welle, dass unsri Heimetsproch us em politische Verruf ruskunnt. Het nit s „Kampfblatt der Nationalsozialisten am Oberrhein" DER ALEMANNE gheiße? Si hen sich also gegesitig gstützt in ihre dichterische Arbet, sich Muet gmacht un sich nit in e falschi Ecke dränge losse. Dodrus het sich im Johr 1965 d Muettersproch-Gsellschaft entwicklet, en Verein, wo sich d Mundartdichterinne un -dichter un d Fründ von ene zemmegfunde hen. Erhalt un Pflege vo de alemannische Mundart isch as gmeinsam Ziel in der Satzig gstande, so wie s au hüt noch drin stoht.

De Verein het gli z Afang e Buech usegeh, «Alemannische Geschichten, e Lesbuech in der Muettersproch für großi un chlini Lüt».

Vor allem Dichterlesige sin in de erschte Johr sini Schwerpunkt gsi. Un e Vereinsheftli «Alemannisch dunkt üs guet» isch viermool im Johr erschiene.

Im Johr 1975, wo de Klaus Poppen d Präsidentschaft ibernumme gha het, isch no d Idee ufkumme, dass me ne Ufkläber entwicklet, ebbe der, wo inzwische zigtuusig-mol überall im Alemanneland z finden-isch: «Bi uns cha me au Alemannisch schwätze.»

Des isch d Initialzündung gsi für die neu Form vo de Muettersproch-Gsellschaft. Mit dem Kläberli isch si us de Dichterstube in d Öffentlichkeit kumme.

Un mir sin mit Ständ «uf d Stroß» gange. Uf die Art het der Verein e unglaublichi Entwicklung mitgmacht. Jede Tag e neu Mitglied het s gheiße un des hen d Muettersprächler e paar Johr durchghalte. Inzwische het de Verein 3000 Mitglieder. Un us dene vier Heftli im Johr sin zwei dicki Hefter mit 80-100 Site alli Johr wore.

Regionali Gruppe

D Entwicklig het s au mit sich brocht, dass me regionali Gruppe gründet het, die erscht vor über 30 Johr z Lörrach. Inzwische sin s 17 zwische Konstanz, Lörrach un Offeburg. D Muettersproch-Gsellschaft het sich in dene letschte 30 Johr zu de gröschte Intressevertretung vo de Mundartsprecher bi uns entwicklet. E Art großi Bürgerinitiativi. Bisher isch kei ähnlich großi Intressegmeinschaft für Mundart in de Bundesrepublik bekannt.

Un hitt?

Natierlig ghöre Veranstaltunge mit Kulturschaffende im Alemannische nach wie vor zue de ganz wichtige Aktivitäte vom Verein. Aber d Muettersprächler mische sich au ii, wenn es um s Asehne vu unsere Sproch goht, sej des im Rundfunk, im Fernseh, in de Zittung, in de Schuel oder im normale Lebe. Mir wenn Muet mache zum s Alemannisch aktiv z vewende un schaffe do dro uf alle mögliche Ebene. Us dem einde Kläberli sin inzwische e ganzi Reihe vo verschiedene Mundartufkläber wore. Mir hen veschiedeni Anthologie rusbrocht, in de letschte Johre e „Alemannischs Wörterbuech" un e „Alemannischs Liederbuech". Un Poschtkarte hen mir gschaffe un Mundartposchter un vieles meh. Mit jedem Mundart-Text, wo mir unter d Lit bringe, so sage mir, isch wieder e Stück Heimetsproch verbreitet.

Hansjakobstr. 12 - 79117 Freiburg
http://www.alemannisch.de

Das Alemannische Institut

Das Alemannische Institut Freiburg i.Br. e.V. zusammen mit seiner Arbeitsgruppe an der Universität Tübingen ist eine Vereinigung von Wissenschaftlern und Wissenschaftlerinnen mit dem Zweck, die fächer- und grenzüberscheitende landeskundliche Erforschung des alemannisch-schwäbischen Sprach- und Siedlungsraumes zu fördern. Durch die rund 200 Mitglieder des Instituts sind nahezu alle wissenschaftlichen Fachrichtungen vertreten, die zu einer umfassenden und interdisziplinären Landeskunde beitragen können, so z.B. Geographie, Geologie, Germanistik, Geschichte, Dialektologie, Landespflege und Botanik, Forstwissenschaft und Landesplanung, Archäologie und Rechtsgeschichte, Kunst- und Architekturgeschichte, Gerichtsmedizin, Soziologie und andere mehr. Viele von ihnen sind an den Universitäten im Alemannischen Raum tätig, aber es finden sich auch Denkmalpfleger und -pflegerinnen, Verantwortliche aus Museen, Bibliotheken und Archiven, aus der Verwaltung und wissenschaftlich Arbeitende aus anderen Bereichen in den Reihen der Institutsmitglieder.

Die Finanzierung beruht vor allem auf einer institutionellen Förderung durch das Land Baden-Württemberg. Seine Aufgaben erfüllt das Alemannische Institut durch die Herausgabe von landeskundlichen Publikationen, durch die Veranstaltung von wissenschaftlichen Fachvorträgen und Tagungen, durch die Zusammenarbeit mit anderen landeskundlichen und landesgeschichtlichen Institutionen sowie durch die Organisation landeskundlicher Vortragsreihen und Exkursionen, in denen die Verbindung von Fachwissenschaft und Öffentlichkeit gepflegt wird. In Freiburg unterhält das Alemannische Institut eine Geschäftsstelle mit einer Fachbibliothek.

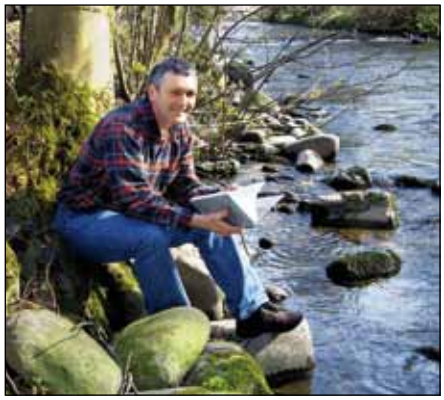
Seit 25. April 2014 steht das Alemannische Institut unter der Leitung von Werner Konold Professor für Landespflege an der Universität Freiburg. Die Geschäftsführerin ist Dr. R. Johanna Regnath.

Das Alemannische Institut wurde 1931 auf Anregung des Innenministers und ehemaligen Reichskanzlers Dr. Joseph Wirth als außeruniversitäre Forschungseinrichtung gegründet. In der Folgezeit geriet es zunehmend in das Interessensfeld der Nationalsozialisten. Mit Kriegsende verlor das Institut seine strukturelle Anbindung an die Stadt Freiburg und wurde als gemeinnütziger Verein 1951 neu gegründet. Die Ursprungsidee, den grenzüberschreitenden alemannischen Raum in interdisziplinärer und internationaler Zusammenarbeit zu erforschen, ist bis ins 21. Jahrhundert aktuell.

Bertoldstraße 45, Rückgebäude
79098 Freiburg
Tel : 0761/1506 7570
info@Alemannisches-Institut.de
www.alemannisches-institut.de

Alemannisch

Wendelinus Wurth est enseignant, journaliste et éditeur de la maison d'édition Drey- Verlag à Gutach. Il est l'auteur de nouvelles et de haiku en alémanique, Il vient de publier ses poèmes « kreis kreisst kreis us kreis » (2010).



Wendelinus Wurth am Ufer der Gutach.
Foto: Marijana Babic.

Mir wisse natierlig nit, wer s Alemannische erfunde het. Ob s am End de Herrgott gsi isch? Oder villicht doch selli im Paradiis am Owerrhin? Un wenn iwerhaupt nor doch bstimmt d Eva, wil de Adam jo wahrschins nit mit sich selwer gschwätzt het, wil s jo nit neetig gsi isch. Wenn s awer d Eva gsi isch, werum het si nor as erschtes d Alemanne erfunde un nit d Allifraue?

Villicht het si jo noch gar nit an s Dschänder denkt un het sich un de Adam numme welle abgrenze gege d Viicher: Do sin d Hase, dert d Hiehner un dert d Miis un d Mucke – un mir, mir sin d Alemanne. Spiilt ke Tanzknopf ob Männli oder Wiiwli, vun de Lohrer wemr gar nit erscht schwätze.

Au d Engländer meine jo mit ihrem „man" nit numme d Männer, sundern au d Fraue, was bi de Iwersetzer gern emol e Problem git, wenn si nit ufpasse, wil si nor d Hälfti vun de Welt nit mitzähle. Au d Franzose meine siter de Franzeesche Revoluziuun mit ihre Droits de l'Homme nit numme d Rechte vun de Franzose, sundern au vun de Franzeesinne un iwerhaupt vun allene, wu ke Viicher sin.

We-mr e wing im Grimm rumschneikt, nor findt mr, ass es grad eso isch: Mann isch zerscht jeder un jedi gsi. Erscht mit de Zit isch us em Wiiwort männisch (vun Mann) Mensch worre – drum mießt mr, wenn d nej Rechtschriiwung konsequent wär, nooch de Stammvokalregel Männsch schriiwe.

Mittlerwil kenne mir Alemanne zwii Sorte, Mensche un Menscher. Au des weißt s Grimmsche Werterbuech. Un au, ass nit numme s Alemannische dene Unterschiid macht. Un bees gmeint mueß s Mensch au nit sii. Wenn ebber wiescht isch – ob Männli oder Wiiwli – dene kinne mr richtig wiescht sage, dodefir bruche mr nit emol e Werterbuech.

Autorennetzwerk Ortenau/Elsass

‚S „Autorennetzwerk Ortenau/Elsass" isch Ende 2013 vòn Autorinne, Autore sowie Liedermàcherinne ùn Liedermàcher, die in de Ortenau ùn im grenzüewergriefende Elsàss lewe, gegrüendet worre. Es ward zitter vòn de Künsthistorikere ùn Journalistin Dr. Karin Jäckel g'leitet.

In Oberkirch isch ‚S „Autorennetzwerk Ortenau/Elsass" mit de Mediathek verbùnde, also gibt's do öeffters Lesùnge àm Sòntàà „„Das Offene Buch" . Die gibt's au in verschiedene Ortschàffte im Kreiss Ortenau .(Bücherhotel Gasthaus Bischenberg in Sasbachwalden, Hummelswälder Hof, usw.....)

D'Mitglieder sin entweder professionnelli oder Freizit Autore, d'Bedingùng füer mit ze màche isch dàs mer wenigschtens ein Bùch veröeffentlicht het.

‚S Ziel vòn dem Netz, isch regionali Schriftsteller/Autoren, Lyriker, Liedermàcher z'sàmme füehre. D'gemeinsàhme Sprochwùrtzle mit'm Elsässerdialeckt warre gànz speziel gepfleit.

Des Johr finde im Elsàss Lesunge vor, in Betschdorf, Kùtzehüse (Maison rurale de l'Outre Forêt), velicht au in Sürburi ùn in Sessene (Thema Goethe im Elsàss).

Neuji Mitglieder sin wilkomme, ànderi Informatione find'm'r unter

www.autorennetzwerk-ortenau.de

Alemannische Wikipedia

Als Alemannische Wikipedia nennt man eine Online-Enzyklopädie, die in alemannischer Sprache verfasst ist. Die Wikipedia ist allgemein eine in freiwilliger gemeinschaftlicher Arbeit erstellte Enzyklopädie, das mittels einer Wiki-Software von den Autoren des Lexikons geschrieben wird. Die Alemannische Wikipedia ist komplett in alemannischer Sprache geschrieben. An diesem Projekt können alle teilnehmen, die natürlich des Alemannischen mächtig sind, aber vor allem Lust haben, etwas zur alemannischen Sprache beizutragen.

https://als.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Houptsyte

D alemannischa Wikipedia isch a Enzyklopedi en de Dialäkt vom alemannischa Sprochraum, also von dr Deitscha Schweiz, vom Elsaß, vo Liechtaschtoi, vo Oberbade, vom Schwoabaland ond aus Vorarlberg und Westtirol.

D Enzyklopedi wächst durch d freiwillig Hilf von elle, wo ebbes en erm Dialäkt beitrage welled. Elle Eiträg kenned von elle Leid gschriiba ond gändret werre. Elle send härzlich eiglade mitzmache. Bringed Eier Wisse ei, ond hälfed so mit, s Alemannisch z pfläge, ufzwärte ond z erhalte. D erschte Schritt send ganz oifach!

Wer mir vu dr Alemannischa Wikipedia sin un was mer welled, findsch in onserem Brofil.

D Inhalt vo dr Wikipedia derf frei kopiert ond verbroidet werra.

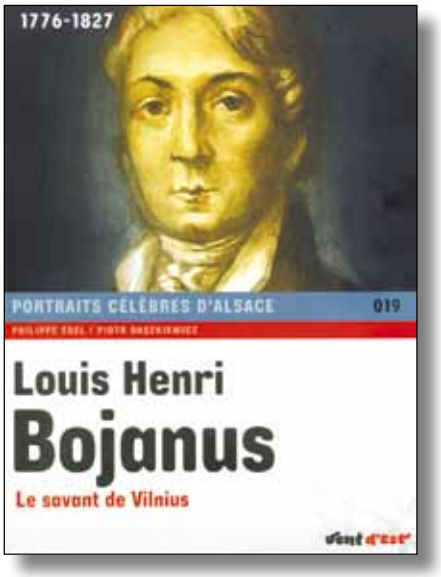
Bis heid sends bei dr alemannischa Wikipedia 20.550 Artikel.

Di alemannisch Wikipedia isch sprochli wie dr alemannisch Sprochruum sälber, wie ne Matte voll mit Wildblueme, statt eme churzgstutzte änglische Rase: bi uns isch Viilfalt gwinscht. Es derf also e jede in sym eigne Dialäkt Artikel verfasse. Bi regionale Theme sähn mir s gärn, wänn dr Artikel im Dialäkt vu däre Gegnig gschribe isch.

Vous ne connaissez pas Bojanus ?

Désolant que l'éditeur *Vent d'Est* ait interrompu sa collection *Portraits célèbres d'Alsace* au N° 18 sur Alfred Kastler (octobre 2013). Opération déficitaire. L'échec était prévisible : marché insuffisant, même si le petit ouvrage de 64 pages, d'un format pratique, abondamment illustré, et ne coûtant que 10 €, était distribué jusque dans les grandes surfaces. Pour de tels livres, qui en cent numéros constitueraient une encyclopédie, il faut un soutien public qui en assure la pénétration dans les établissements scolaires, collèges et lycées, et l'utilisation dans les classes en histoire et lettres. Il faudrait donc – ou il aurait fallu tout de suite – un accompagnement et un soutien politique, de la part d'une sorte de ministère régional de la culture et de l'éducation. Chose définitivement inconcevable dans un cadre territorial comme l'ACAL ou Grand Est.

Le besoin de faire connaître des hommes – et femmes – célèbres ou remarquables d'Alsace est pourtant si fort, la demande historique si vive, que par les risques du compte d'auteur un 19e numéro est sorti en septembre 2015, consacré à un naturaliste, un médecin vétérinaire, Louis Henri Bojanus, une figure inattendue, inconnue, mineure, si on veut, mais passionnante, de grande dimension européenne. On a le plaisir, en suivant le parcours de sa vie, de découvrir tant de choses éclairantes qu'on ne soupçonnait pas. Louis Henri Bojanus



est né à Bouxwiller en 1776. Milieu de la bourgeoisie roturière, « *peu fortunée, mais instruite* », qu'on a appelée en Allemagne *Bildungsbürgertum*. Études au gymnase de Bouxwiller, capitale du comté de Hanau-Lichtenberg, une seigneurie qui comprend 138 villages, s'étend jusque sur la rive droite du Rhin, dans le saint empire germanique.

La révolution française va casser ces structures et ces milieux de culture, pour créer un État-nation voulu un et indivisible… On connaît. Fuyant la Terreur de 1793, la famille Bojanus s'exile à Darmstadt. Louis Henri révèle des aptitudes en dessin et en sciences naturelles. Les techniques de l'imagerie, de la lithographie notamment, alors à ses débuts, le serviront à réaliser des planches d'anatomie de tortues, de mollusques et de bisons, qui sont elles-mêmes des œuvres d'art.

Il entreprend, dans le nord de l'Europe, des études et des recherches qui le conduiront aux plus hautes fonctions académiques : chaire d'art vétérinaire à Vilnius où il s'installe, membre de l'Académie royale des sciences de Suède et de la Société impériale d'agriculture de Moscou. Etc. !

Il dialogue avec Georges Cuvier, pressent la théorie de l'évolution. C'est une grande partie de l'Europe savante du premier tiers du XIXe siècle, à l'époque napoléonienne et au-delà, qui se présente à nous ainsi comme fond sur lequel se détachent la vie et les travaux de l'alsacien européen Louis Henri Bojanus, qui meurt, épuisé, à Darmstadt en 1827. Il aura immortalisé son nom en le donnant à l'organe qui fait fonction de rein chez les mollusques, dit « l'organe de Bojanus », que tous les étudiants en sciences naturelles doivent connaître.

Les auteurs de cet excellent ouvrage, superbement illustré de tableaux de l'époque et de planches anatomiques, sont Piotr Daszkiewicz, qui travaille au Muséum d'histoire naturelle à Paris, et le strasbourgeois Philippe Edel qui préside le Cercle d'histoire Alsace-Lituanie.

JEAN-PAUL SORG

M'R BRÜCHE EJCH

→ Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionale,
→ Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
→ Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
→ Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT :

❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 euros)
❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

(*n'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement*)

Hans Haid

Seit jeher wehrt sich der Dialektdichter, Volkskundler und Romancier Hans Haid gegen den Druck, den Machthaber jeder Couleur in den verschiedensten Bereichen auf eine sogenannte Minderheit ausüben, die sich nicht zu wehren weiß.

Es ging und geht ihm darum, Menschen sprachmündig zu machen, ihre altbewährten Lebens-und Kulturformen zu erklären und im modernen Lebensbereich so würdig wie möglich zu erhalten. Hans Haid war im Jahr 1972 Mitbegründer des Internationalen Dialektinstituts (IDI) - mit Kontaktstellen in 13 Ländern - , das er nach dem Luxemburger Fernand Hoffmann und dem Franzosen Pierre Garnier lange Jahre präsidierte. Der Dialektbegriff des IDI umfasste neben der eigentlichen Mundart auch Regionalsprachen, Minderheitssprachen, Randsprachen, Slang, Jargon und Argot. Da sich anhand der Sprache wichtige gesellschafliche Regeln, Normen, Werte, Verbote und Gebote manifestieren, ist es nicht gleichgültig, wie man mit wem spricht und worüber wann und wo gesprochen wird. Diese Problematik von "Sprache und Macht" spitzt sich zu, wenn – wie im Fall Elsass – die herrschende Hochsprache einer anderen Nationalsprache angehört als die muttersprachliche Umgangssprache.

Einer der Kernpunkte des IDI war und ist die moderne Dialektliteratur als bewusstem, hochkarätigem, literarischem Ausdruck. Die Lyrik Hans Haids – er schreibt im Ötztaler Dialekt, "der ältesten Sprache Österreichs" – begreift sich als eine Art von Nachruf auf ein Landleben, das im Aussterben begriffen ist. Es handelt sich nicht um nostalgische Innenbeschau. Hier ist die Rede von harter Arbeit, von Pflicht, von Genügsamkeit und einer großen Sehnsucht nach innerem Frieden, nach Schönheit, nach Zuneigung.

In seinen zahlreichen Romanen beschreibt Hans Haid eine archaische, grausame Welt vor dem Hintergrund von Sagen und Mythen in einer von Gletschern und Bergriesen geprägten Landschaft. Mit "aktuellen Breitseiten" gegen den landschafts- und menschenzerstörenden Tourismus "mit und ohne Pornografie, Almbar, Hüttenpuff...". Von "Schneezuhältern" und "Gletschermördern" ist die Rede. Der Innsbrucker Haymon Verlag plant eine dreibändige Ausgabe der Haidschen Texte, "weil er eine der wichtigen Stimmen Tirols ist", und damit der österreichischen Literatur. ◗ **EMMA GUNTZ**

LESEN : Hans Haid, "Die Landgeherin", *Haymon Verlag,* ***2011***

COURRIER DES LECTEURS

◗ **Béatrice Sommer** remarque que, dans le précédent numéro consacré à « identité de l'Alsace et religion », la photo parue page 20 ne correspond pas à la synagogue de Bouxwiller : il s'agit en réalité de celle d'Ingwiller. Elle indique par ailleurs, au sujet du billet d'humeur d'Armand Peter, qu'il est inexact que la cloche de 10 h avait la signification de demander aux juifs et étrangers de sortir de la Ville de Strasbourg : « *il est temps de faire cesser cette légende urbaine. La cloche de 10 h était la cloche du couvre feu et c'était le Grüsselhorn* (voir au musée historique) *qui, après 1349 demandait aux juifs de quitter la ville* ».

◗ **Martin Siegwalt** relève que c'est à tort qu'en Alsace une église protestante soit de plus en plus souvent appelée temple comme en France « de l'intérieur » où le Roi avait réservé le terme d'église à la religion catholique. En Alsace, les luthériens ont toujours utilisé le terme « église », les interdits royaux n'étant pas applicables chez nous en raison des traités de Westphalie.

◗ **Gérard Heim, Marcel Weiss et d'autres lecteurs** se sont sentis interpelés par l'article de Pierre Klein «Islam d'Alsace» qui propose de favoriser la formation des responsables religieux musulmans notamment à l'université. Ces lecteurs expriment leurs craintes par rapport à l'Islam. Mais la question posée par Pierre Klein est : vaut-il mieux laisser la formation des personnels religieux sous l'emprise de pays étrangers ou n'est-il pas à la fois plus sage et plus efficace de leur proposer une formation dans nos universités ? Ne devons-nous pas utiliser les ressources du droit local pour trouver de meilleures formes d'intégration des populations concernées par l'Islam que celles proposées par une laïcité bornée ? Beaucoup de jeunes musulmans se sentent Alsaciens. Confortons-les dans cette reconnaissance.

François Weiss souligne par ailleurs le rôle de Daniel Steiner dans la traduction du nouveau testament en dialecte.

◗ **Plusieurs lecteurs** ont relevé que le tableau de la page 7 était confus et limitait de manière contestable la part des luthériens à 8,5 %. Ce pourcentage est certainement critiquable d'autant qu'on ne sait pas à quel chiffre il s'applique. La part des « pratiquants » étant difficile à estimer, on peut évaluer à environ 20% la part des personnes de « culture protestante » dans la population alsacienne.

AMIS LECTEURS, DONNEZ-NOUS VOTRE AVIS !

Chers amis lecteurs, alimentez cette rubrique, faites-nous part de vos observations et donnez votre avis par courrier postal ou électronique :
5 boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg / **email : elsassbi@gmail.com**

Centre culturel alsacien

Le programme Avril-Mai-Juin 2016

Centre culturel alsacien
Elsässisches Kulturzentrum

Conférences, expositions et lectures

■ **Vendredi 1er avril - 18 h 30**
Conférence de Paul-André Befort :
Sur les pas du Jugendstil et de l'Art Nouveau dans la vallée rhénane et ailleurs.

■ **Samedi 2 avril - 15 h**
Vernissage de l'exposition *Comme une brume éphémère un souvenir passe* de Mireille Delon-Boltz.

■ **Samedi 2 avril - 18 h**
Librairie Kléber Strasbourg
présentation du livre :
«*Causeries sur la langue et la littérature d'Alsace*»
de Paul Lévy.

■ **Vendredi 8 avril - 18 h 30**
Conférence de Pierre Klein :
Auguste Schneegans, père du premier autonomisme alsacien.

■ **Vendredi 15 avril - 18 h 30**
Conférence bilingue dialecte/français de Guy Trendel :
À la découverte des Vosges mystérieuses, mythologie et légendes.

■ **Vendredi 22 avril - 18 h 30**
Conférence de Marc Chaudeur :
Existe-t-il des philosophes alsaciens ?

■ **Samedi 23 avril - 15 h**
Conférence de Peter André Bloch :
Interculturalité vécue, motivations de créativité, les exemples suisse et alsacien.

■ **Mercredi 27 avril - 18 h 30**
Conférence de Charles Fichter (1886-1956) : *Ernst Robert Curtius, passeur et penseur.*

■ **Vendredi 29 avril - 18 h 30**
Présentation de deux ouvrages sur la situation linguistique de l'Alsace par leurs auteurs :
- Histoire de la langue régionale d'Alsace,
- Une histoire des langues de l'Alsace.

■ **Samedi 30 avril - 15 h**
Exposition-Lecture avec Emma Guntz, Franz Handschuh, Claudia Klein, Wendelinus Wurth : *MAdamEva Eine.*

■ **Vendredi 6 mai - 18 h 30**
Conférence de Marc Chaudeur :
Le théâtre dans la culture politique alsacienne.

■ **Vendredi 13 mai - 18 h 30**
Conférence de Jean Peter :
La pédagogie du bilinguisme.

■ **Vendredi 20 mai - 18 h 30**
Conférence de France Dietrich :
L'inévitable avenir de l'Europe, c'est la fédération !

■ **Samedi 21 mai - 15 h**
Lectures poétiques avec Vladimir Fisera et Pierre Zeidler : *Plein-air*

■ **Vendredi 27 mai - 18 h 30**
Conférence de Jean-Claude Hager et Bertrand Linder :
L'attractivité économique de l'Alsace, mythes et réalités.

■ **Samedi 28 mai**
Dimanche 29 mai - 18 h
« Oy Amerike ! »
Concert spectacle de l'atelier chanson yiddish.
Salle paroissiale St-Maurice, rue de Reims à Strasbourg.

■ **Vendredi 3 juin - 18 h 30**
Causerie en allemand avec Stefan Woltersdorff
Straßburg aus deutscher, Kehl aus französischer Sicht - un regard croisé.

Vendredi 10 juin - 18 h 30
Conférence de Marc Chaudeur :
Un mythe alsacien ? Eléments d'un imaginaire mythique en Alsace.

Vendredi 17 juin - 18 h 30
Présentation avec Maryse Staiber et Marie Thérèse Wackenheim :
la Revue alsacienne de littérature.

■ **Vendredi 24 juin - 18 h 30**
Débat autour du dossier du magazine *Land un Sproch* :
L'Alémanie, mythe poétique / der alemannischen Raum.

LES ATELIERS

■ **Elsassich reda, s'Elsass retta**
Conversation dirigée en dialecte pour débutants et confirmés.
Le deuxième mercredi du mois à 19 h : 13 avril, 11 mai, 8 juin.
Entrée libre.

■ **Chants et danses : mir singe, mir tanze**
Les mardis de 18 h 30 à 20 h tous les 15 jours à partir du 5 avril pour les chansons
Avec Bernard Freudenreich et Martine Beyer.

■ **Cours de yiddish**
Les mardis tous les 15 jours à 18 h 30 : 12 avril , 26 avril, 10 mai, 24 mai, 7 juin.
Apprentissage et entretien de la langue yiddish avec Doris Engel.

■ **Chansons yiddish**
Les lundis à 18 h 15 avec Astrid Ruff.

■ **Cours d'alsacien**
Les jeudis à 18h à partir du 7 avril avec Sabine Lapp.

Les activités ont lieu au (sauf indication contraire) :

CENTRE CULTUREL ALSACIEN
Du lundi au vendredi 15 h - 18 h (et samedi selon calendrier)
5, boulevard de la Victoire - 67000 Strasbourg

Le programme détaillé est disponible au Centre culturel et sur le site :
www.centre-culturel-alsacien.eu
Tél. : 03 88 36 48 30 Courriel : elsassbi@gmail.com